LÊGERÎN

No. 7

"L'insistance sur le socialisme est l'insistance sur l'être humain"



Indice

Conquérir la vie!
Abdullah Öcalan 4

Perspectives Internationalistes -
La Commune Internationaliste 7

Journée Internationale de Lutte des Femmes -
Jeunes Femmes Internationalistes 9

L'importance socio-historique de la Jeunesse
Tire du Manifeste de la Jeunesse 12

Décolonise ton esprit!
Şerzan Mexico 15

Notre réponse c'est la guerre révolutionnaire des peuples
Şahin Alman 17

Le principe de l'Univers
Dilzar Dilok 20

A la mémoire de Şehîd Hêlîn Qereçox
Şerda Intikam 22

Le lever du soleil
Rojda Brazil 24

Nazis, Contras, Jihadistes.
Dr. Nikolaus Brauns 26

Un mot sur l'écologie
Campagne Make Rojava green Again 31

Mariguella
Çiya Qerefin 34

Que c'est il passé dans l'histoire 36

L'affiche rouge
Louis Aragon 40

Merhaba hevalno

Chères et chers camarades
Alors que les attaques sanglantes au Kurdistan ne s′achèvent pas, un nouveau territoire est le théâtre des guerres impérialistes. La guerre en Ukraine nous montre une fois de plus le potentiel barbare des États-nations et de la modernité capitaliste pour mettre nos vies en grand danger. En ces jours où nous disons au revoir à l′hiver, où l′obscurité s′estompe, où la nature reprend vie, nous voulons partager avec vous notre 7ème numéro du magazine de Légerin. Entre l′obscurité et la froideur que répand la modernité capitaliste, tout le désespoir et la destruction, nous voulons saluer vos luttes avec une nouvelle énergie vitale, la lumière du feu et avec la chaleur du Newroz, et nous voulons partager avec vous nos discussions révolutionnaires. Au cœur de la révolution, au Kurdistan, nous avons élevé notre voix avec des millions de personnes, contre le patriarcat le 8 mars et contre l′Etat le 21 mars, et malgré toutes les répressions pour la liberté de Rêbertîs, avec 50 ans de pratique révolutionnaire, nous avons annoncé notre détermination en tant que mouvement de jeunesse. Newroz signifie printemps. Repousser les jours sombres, le froid et le silence. Newroz signifie le changement et la renaissance, l′éveil de la vie et de la beauté. Newroz signifie la vie. Et la vie signifie résistance. La résistance à l′ancien et à la construction du nouveau.

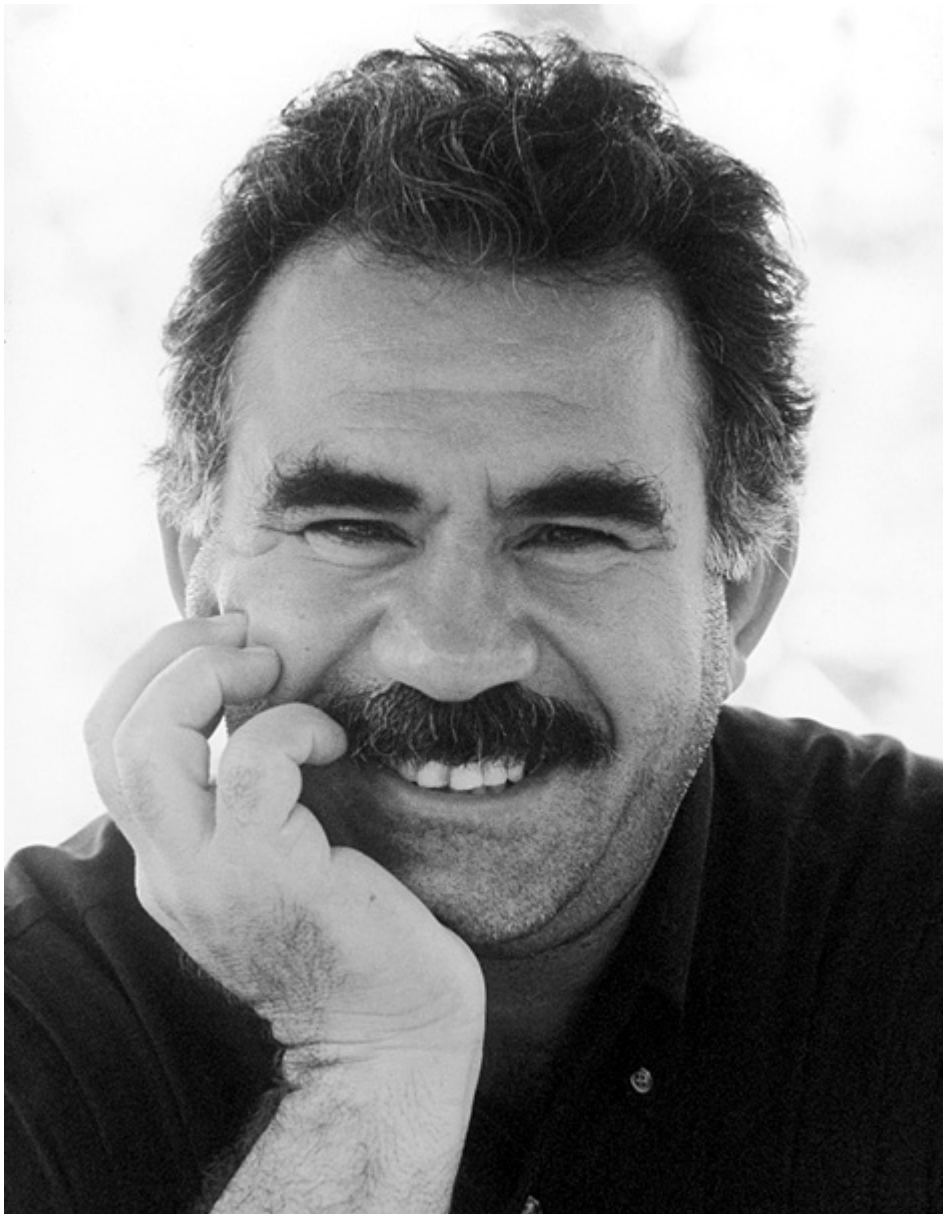
Chères et chers camarades,
Dans ce contexte, la fête du Newroz est pour les peuples et surtout pour la société kurde un jour de renaissance, le jour de la résistance. Le jour du changement et de la vie. Nous sommes fermement convaincus que les jours froids de la modernité capitaliste sont terminés et que le printemps des peuples, de la vie et du monde va ressurgir.
Allons à la lutte révolutionnaire des peuples!

Contact: **legerinkovar@protonmail.com**
Reddit, Instagram and Twitter: **@RevistaLegerin**

Conquérir la vie!

**Nos ennemis disent jusqu'à la fin : "Devenez comme des animaux".
Mais nous disons jusqu'à la fin : "Nous serons humains".**

| Abdullah Öcalan



Les sentiments subliminaux affectent l'esprit de la même façon que l'esprit affecte les sentiments. Mais des sentiments limités, réduits exclusivement à des inclinations personnelles, conduisent à une réduction de la personnalité. Cela se produit de manière très dangereuse, même dans nos rangs.

Je ne nie pas les pulsions et les inclinations humaines, mais tout doit avoir une fonction pour le développement émotionnel et intellectuel des personnes. Un esprit qui se soumet uniquement à des inclinations personnelles n'a aucune perspective. Dans un cas pareil, on ne vivra que pour l'estomac et pour la satisfaction de besoins grossiers et sexualisés. On ne vivra donc que pour satisfaire les pulsions les plus simples. Une telle vie ressemble à celle d'une personne qui s'enivre de raki tous les jours. Ce n'est pas une bonne façon de vivre.

Tout le monde a honte de certaines parties de son ancienne vie. Non seulement vous, mais aussi les personnes âgées et adultes détestent leurs anciennes relations familiales. L'ancienne conception de l'honneur et de la vie est brisée. Et c'est ce que nous avons réalisé. Certains provocateurs et défaitistes s'accrochent à l'ancien. Les idéologues colonialistes tentent chaque jour de nous imposer les comportements et les sentiments dépassés par le biais de leurs méthodes de guerre spéciales. Déclencher des besoins superficiels et grossiers chez les gens est une méthode de guerre spéciale. Imposer cette vie libidinale aux gens est une invitation à reprendre les vieilles habitudes et le mode de vie familial. Même si leurs méthodes peuvent se contredire, ce sont des mesures de guerre spéciale qui dépendent les unes des autres. Nous nous efforçons de détruire les deux. Ils disent aux familles : "Prenez soin de vos enfants et élevez-les de manière conservatrice." Nous, en revanche, prenons des précautions pour ne pas tomber dans cette influence. La guerre spéciale a abusé à la fois des arts et du besoin des gens pour le sport. Il existe des approches fascistes bien connues. Actuellement, les méthodes de la guerre spéciale sont le plus souvent utilisées dans ces deux cas.

Bien sûr, nous ne sommes pas restés inactifs face à ces développements. C'est une caractéristique humaine fondamentale que de montrer le chemin de la liberté d'une manière crédible et cohérente. Nous l'avons développé. Nous avons présenté l'exigence de liberté à la population, à la jeunesse, détruisant ainsi les intentions de la guerre spéciale.

J'appelle chaque jour à la conquête de la vie

J'ai répandu parmi toutes et tous un mode de vie à la fois vivant, conquérant et pratique. Depuis les enfants de sept ans jusqu'aux personnes de soixante-dix ans. Beaucoup d'entre vous sont comme mort-es. Vous ne pouvez pas être conquis à la vie. Votre passion, votre joie est très faible, votre conscience est insuffisante, vos cœurs sont engourdis, vous êtes loins de la sensibilité et de la responsabilité, vous ne vous y intéressez pas avec l'intérêt nécessaire. Nous sommes différents. Le problème est de vous amener à ce niveau également. C'est possible, vous devez y croire. Notre exemple ne peut que vous encourager. Vous ne devez pas essayer d'imiter cette personnalité, mais vous devez suivre la voie de votre propre développement. Vous n'avez pas besoin d'imiter. Il existe des chemins impressionnants et instructifs que vous devez suivre pour votre propre bien.

De grands sentiments, une conscience exigeante, de grandes activités doivent vous convenir, vous devez les faire vôtres. Vous devez le faire. Pourquoi hésitez-vous à revendiquer cette grandeur ? Vous êtes pauvres à tous points de vue. Vous êtes rabougris dans les sentiments, vous êtes faibles en responsabilité, politiquement et militairement vous êtes faibles, dans votre expression vous êtes pauvres, dans votre mode de vie, dans votre rythme vous êtes faibles. Et plus important encore, vous êtes pauvres dans vos normes et dans votre socialisation. Vous devez vaincre vos faiblesses !

Est-il peine perdue que de devenir une personnalité victorieuse ? Pourquoi notre passion ne devrait-elle pas aller dans cette direction ? Je ne parle pas ici de petites socialisations, mais d'une socialisation étendue. Nous avons essayé de vous donner la socialisation du Parti. Nous l'avons largement couvert dans ses dimensions idéologiques et politiques. L'éducation sociale est le cœur de notre cause. Sans une éducation sociale disciplinée, la superstructure ne peut être construite. Comme il est écrit dans les livres de religion, c'est vrai : il faut vivre avec la douleur pendant quarante ans, dit-on. Il en est ainsi de l'enseignement de la socialisation.

Il faut beaucoup de douleur. Nous allons certainement construire l'enseignement de socialisation. Notre révolution passe de plus en plus du niveau idéologique, politique et militaire au niveau social. Cela change la vie de nombreuses personnes, provoquant de grandes impressions et réactions. C'est un soulèvement contre l'ancien ordre social. Contre le monde de la socialisation, des relations, des sentiments et des pulsions développé par l'ennemi. Nous essayons de détruire ce monde.

C'est une évolution intéressante à observer. Les gens essaient de transformer notre vie sociale en une vie contre-sociale. Certain-es tombent dans une étrange façon de devenir émotionnels dans cette situation. Un état contradictoire, intéressant ou basique se produit. Nous trouvons cela aussi bien chez les femmes que chez les hommes.

Lorsque nous avons changé la femme et l'homme à nouveau selon les normes de notre parti et de nos militants, il y a eu des développements visibles. Mais ceux-ci attaquent d'une manière étrange. Je suppose que l'État turc a formé des spécialistes. Il y a des femmes et des hommes qui ont été infiltrés. Mais ils sont moins nombreux que les personnes issues de nos rangs, celles qui font le pas pour nous rejoindre volontairement. Les dangers que représentent les personnes issues de nos propres rangs sont d'une ampleur inimaginable.

Lorsque l'ennemi intervient dans nos structures ou infiltre des personnes, il le fait pour une durée limitée. Le chemin est connu de nous. Mais l'ennemi intérieur représente l'arriération et l'asservissement millénaire et est donc extrêmement dangereux. Le pire, c'est que ce sont des ennemis objectifs. La conscience de la liberté est largement développée. La possibilité d'une relation libre est apparue dans la relation entre l'homme et la femme. Si vous aviez été marié dans les conditions précédentes, vous n'auriez pas pu développer une telle ouverture d'esprit et une telle liberté. Je ne pense pas non plus que vous vous seriez approchés l'un de l'autre avec autant de respect et d'attention. Si vous aviez été marié à une seule personne pendant quarante ans, vous n'auriez guère pu atteindre la même honnêteté et la même ouverture. Et pourtant, il y a une grande attaque contre la relation libre. Je le signale pour définir l'alternative révolutionnaire et libre des relations. Le traître en vous, le contra qui est contre l'amour de la liberté, doit être défini dans sa totalité. En ce moment, certains essaient consciemment ou inconsciemment d'attaquer mon ordre à cet égard. Qu'essaient-ils de faire ? Pourquoi veulent-ils empêcher l'évolution vers la liberté ? Les gens veulent s'organiser, pourquoi détruit-on cette volonté, pourquoi les met-on sous pression ? Quelle âme est en jeu ? Vous devez comprendre correctement ces caractéristiques nationales et de classe. C'est incroyable : plus on veut faire combattre les gens, plus ils se retirent. Plus nous voulons organiser les gens, plus ils s'éloignent.

Notre service le plus significatif et le plus grand, que nous accomplissons avec beaucoup d'efforts pour le peuple, est la recherche de la liberté. Mais les attaques contre celle-ci sont fortement dirigées contre la tentative de surmonter de manière productive, c'est-à-dire en travaillant, les relations sociales pourries. C'est tout ce que je fais vraiment. Devenez encore plus libres, reconnaissez votre ennemi, reconnaissez l'amour. Ne vous contentez pas de ne voir l'ennemi que superficiellement au front.

C'est un progrès que d'exposer l'ennemi. Ce sont les vieux traîtres. C'est l'ennemi millénaire. Mais celui-ci s'est caché, on ne peut pas le reconnaître. C'est un loup déguisé en mouton. Il se présente comme un homme au nom des normes contemporaines et pourtant il est pire qu'un animal. Nous pouvons encore approfondir cette prise de conscience, mais pour quelqu'un qui veut se battre, cela devrait être suffisant. Mais il faut aussi percevoir cette prise de conscience, il faut la rendre visible. Dans la nuit, on ne peut pas frapper l'ennemi avec son poing. Il faut d'abord démasquer l'ennemi, mais il ne faut pas se contenter de se jeter sur lui de manière superficielle. Une fois qu'il est démasqué et analysé, il faut agir de manière très décisive contre lui. Il faut agir non seulement

contre l'ennemi superficiel, mais aussi contre tout ce qui est hostile en nous et qui doit être changé.
Le PKK est une organisation de combat, c'est une famille de combat. Nous continuerons à travailler pour sa juridiction avec une grande passion. Les gens ne se fatiguent pas dans la lutte pour de si grandes valeurs. Ils s'ajustent en regardant le retard et les pratiques de l'ennemi. Si les gens le veulent, ils peuvent se développer de manière encore plus efficace qu'une bombe atomique, garantissant ainsi le succès.
Le modèle que nous avons développé est à la fois scientifique et de forte intention. Il est également possible de représenter les développements que nous avons créés sur un plan artistique, par exemple sous la forme d'un roman. Nos actions constituent en fait le cœur de l'art. Ce que nous avons développé fournira plus tard la matière de centaines de livres, de chansons, de peintures et de poèmes. Si quelqu'un osait le faire, il serait possible de créer des œuvres incroyables qui auraient un impact au niveau international. Ceci, bien sûr, intéresse le monde des artistes. Bien sûr, nous ne pouvons pas développer tout cela en même temps, mais nous essayons d'être une source fiable pour cela. Notre compréhension de la liberté et des relations libres forme une richesse qui ne peut être trouvée dans aucun autre mouvement révolutionnaire. Nous avons un peu étudié d'autres révolutions, en essayant de comprendre l'impact mutuel de l'art et de la révolution. Dans aucune de ces révolutions, la base ne possédait une si grande conscience. Je ne pense pas qu'aucune autre révolution ait traité des relations interpersonnelles et des relations libres de manière aussi radicale et de la base vers le sommet. C'est exactement pourquoi la crainte des impérialistes est grande.
Ce qui se construit au sein du PKK n'est pas un mouvement national, politique et humain ordinaire. Il est très radical. Comme il interroge l'être humain dans son ensemble, c'est un mouvement qui essaie de construire la volonté de liberté avec la plus grande passion et la plus grande humanité. Nous l'avons dit à plusieurs reprises : nous sommes confrontés à la déshumanisation la plus dangereuse. Alors que l'ennemi vous entraîne dans des situations encore pires, il est naturel que vous deviez mener une lutte radicale de libération de l'humain contre cette dégradation. Je décide de ce qui est juste en fonction du degré d'oppression. La résistance comme l'inimitié, la construction comme la destruction. L'ennemi nous impose un grand manque d'amour. L'homme peut-il être si hostile à un peuple ? Il l'est. Alors, face à cette grande hostilité, nous devons accepter soit l'amour, soit la déshumanisation. Ce que l'ennemi veut, c'est notre déshumanisation, notre défaite. Si vous ne développez pas de grands sentiments, de grandes pensées, de grandes actions, vous serez prisonniers de l'ennemi et deviendrez ses instruments. Ce sont des pensées importantes que vous devez comprendre. Le PKK n'est pas une institution politique ordinaire. Vous devez absolument essayer d'atteindre une partie de sa profondeur. Vous devez éduquer votre volonté.
Ils jeûnent pendant des mois - vous jeûnez jusqu'à ce que vous atteigniez le but ! Vous priez - disciplinez-vous comme si vous priiez cinq fois par jour. Apprenez par cœur - si vous le devez, criez les mots de la révolution du matin au soir. Je ne dis pas, éduquez-vous selon les formes classiques. Je vous donne ces exemples pour vous faire comprendre ce que nous sommes. Nous avons une grande éducation, donc personne ne doit nous juger arbitrairement ou naïvement. Si vous êtes droits, votre respect sera suffisant pour représenter la réalité. Tout ce qui est mauvais s'unit à l'ennemi, à l'arriération. Ils essaient d'utiliser contre nous, au niveau international, non seulement le fascisme turc mais toutes les bandes d'arriérés. Nous devons nous défendre, nous renforcer et nous ne devons pas nous éloigner de notre humanité.
Nos ennemis disent jusqu'à la fin : "Devenez comme des animaux". Mais nous disons jusqu'à la fin : "Nous serons humains". En percevant la vie encore plus intensément, en reconnaissant les appels de la vie et en comprenant ce que signifie conquérir la vie dans la lutte, vous pouvez réussir à surmonter ces obstacles. C'est une chance. J'ai quelque peu utilisé cette chance, j'ai essayé de développer le respect pour un pays, pour un peuple, pour les gens. Vous pouvez utiliser cette chance encore plus. Vos aspirations doivent être ancrées dans le fondement de la liberté. Vous voulez aspirer au bien, vous voulez gagner tout ce que vous avez perdu au prix de grands efforts et de luttes. Il n'y a aucun doute là-dessus. Ce qui fait défaut, c'est l'éducation. Ce manque peut être surmonté par la patience, par l'augmentation du travail productif et par le renforcement de notre travail. Cette opportunité vous est donnée. Jusqu'à présent, vous n'avez pas été en mesure de l'utiliser utilement. J'insiste sur le fait que vous devez absolument évaluer cela à l'avenir. Cette grande pauvreté, cet anéantissement imposé et cette vie inférieure, vous ne pouvez les laisser se réduire à néant qu'avec une telle résistance et, ce qui est plus important, c'est ainsi que vous pouvez conquérir la vie libre.

Extrait du livre "Comment vivre ?" d'Abdullah Öcalan.





Perspectives Internationalistes

| La Commune Internationaliste

Chères et chers camarades,

Alors que ces jours-ci nous venons de dire au revoir à l'hiver sombre et que nous entrons dans le printemps, qui est marqué par la détermination des femmes et de la jeunesse, la troisième guerre mondiale entre dans une nouvelle dimension.
Alors que le Moyen-Orient a été le théâtre des jeux impérialistes et hégémoniques pendant des décennies, la modernité capitaliste entre dans une nouvelle phase avec un vieux scénario.
Ces derniers mois, la crise du système hégémonique mondial est plus visible que jamais pour l'Occident à travers la guerre en Ukraine. Ce n'est pas une surprise pour nous que la troisième guerre mondiale présente son scénario par une nouvelle voie. Dans la réalité du système mondial capitaliste, la guerre et la destruction sont notre pain quotidien. C'est l'effort illimité de l'impérialisme pour s'étendre. Les guerres servent les intérêts du capital et utilisent les sociétés et les vies de milliers de personnes pour satisfaire leurs désirs primitifs. Le terrain était préparé pour la guerre en Ukraine des années auparavant. Il n'y a aucune différence entre les promesses vides, la perspective démocratique latente des États impérialistes. Les guerres et la politique de puissance froide des États ne sont que le reflet de leurs aspirations, assoiffés de pouvoir de la modernité capitaliste. Ceux qui souffrent sont les peuples qui sont impliqués dans des guerres sanglantes.
De tous les côtés, on tente d'instrumentaliser les victimes calculées parmi les peuples et de dissimuler ainsi leurs propres jeux de pouvoir brutaux. On essaie d'utiliser notre empathie et nos sentiments et de nous arracher à un humanisme apparent du côté des États impérialistes. Des images simples, comme le bien d'un côté et le mal de l'autre, sont utilisées pour cacher qu'il s'agit de l'application des intérêts, de l'augmentation du pouvoir et non du sort des personnes ni des sociétés.
La modernité capitaliste tente de nous faire oublier notre histoire et de nous faire croire à ses versions consommées de la réalité.
L'attaque de l'impérialisme russe n'est pas différente des nombreuses guerres menées par l'OTAN pour accroître sa sphère de pouvoir et façonner le monde selon les nécessités du capitalisme. Néanmoins, les graines de l'image d'un ennemi barbare de la liberté venant de l'Est sont semées, qui tombent sur un sol fertile avec les vieilles images ennemies de la guerre froide profondément ancrées dans la psyché des gens à l'Ouest. De même, la Russie tente d'utiliser la mémoire historique de son peuple avec l'image de la lutte antifasciste contre l'Ukraine. D'une part, elle efface l'histoire démocratique et la mémoire socialiste des sociétés, et d'autre part, elle utilise tous les moyens pour vendre des mensonges comme vérité avec une guerre psychologique. Mais toutes ces attaques psychologiques ne doivent pas nous faire oublier que la Russie et l'Occident, de part et d'autre, sont des États-nations et des représentants de la modernité capitaliste en concurrence les uns avec les autres.

Chères et chers camarades,
La 3ème guerre mondiale, avec laquelle la modernité capitaliste s'efforce de réorganiser les conditions en temps de crise globale, fait déjà rage au Moyen-Orient depuis les

années 90. En élargissant sa sphère de pouvoir au Moyen-Orient, où le libéralisme n'a jusqu'à présent pas pu s'imposer comme idéologie, l'objectif est de parvenir à une réorganisation et à un renforcement de la modernité capitaliste par des guerres et une pauvreté constantes. Le plan directeur visant à concevoir le Moyen-Orient en fonction de ses propres intérêts était voué à l'échec dès le départ. Les sociétés qui ont vécu pendant des siècles au-delà de la mentalité étatique avec des valeurs communautaires, à côté de l'appareil étatique, ne veulent pas renoncer à leur socialit ni à leurs valeurs. De nombreuses guerres sont menées dans ce but, que ce soit en Syrie, en Irak ou en Libye, partout où la modernité capitaliste tente d'amener les sociétés dans des dépendances profondes, de briser leur volonté et de créer les sociétés en une masse homogénéisée sans culture et sans valeurs morales selon son propre intérêt. Parce que la modernité capitaliste craint les valeurs de la socialité. La socialité signifie la moralité, l'éthique et la vie communautaire, toutes ces caractéristiques sont un poison pour le capitalisme. C'est pourquoi le Moyen-Orient est le théâtre de guerres sanglantes depuis des années. Cependant, outre les attaques constantes de l'Occident, le sol fertile de la Mésopotamie a créé le printemps, l'espoir et la vie. Nous devons replacer les processus politiques dans un contexte historique et global et considérer les choses de manière dialectique.

Nous ne devons pas considérer les circonstances politiques séparément des circonstances politiques dans le monde. Le capitalisme est un problème mondial, la réponse à ce problème ne peut donc pas être envisagée à une petite échelle. Les valeurs démocratiques, la mémoire des sociétés, notre morale et notre éthique sont la formulation claire de l'auto-défense politique.

Chères et chers camarades,

Nous, les forces démocratiques qui défendront ces valeurs et libéreront la société du joug du capitalisme, devons construire ensemble un front internationaliste pour réaliser la libération au niveau mondial. Il ne suffit pas d'être une force réactionnaire uniquement dans les pays où la guerre éclate. La guerre révolutionnaire des peuples signifie une alternative directe, pour construire la 3ème voie et organiser la société au-delà du pouvoir de l'Etat. La lutte armée n'est qu'une dimension de la guerre. Les sociétés des différentes nations doivent construire et défendre leur autodétermination et leur organisation loin du capitalisme. Il faut reconnaître que la crise du capitalisme ne peut pas produire de solution, ni être démocratique comme ils le prétendent constamment. Peu importe où nous nous trouvons, la modernité capitaliste plonge notre planète dans la ruine. Nous ne pouvons plus rester sans rien faire et regarder la faim, la souffrance, la misère et les guerres noircir notre belle terre. Nous ne pouvons plus rester sans rien faire pendant que des États impérialistes ignorants ravagent notre nature, provoquent des guerres et décident qui a le droit de vivre et qui ne l'a pas. Alors que les États font la guerre sur le dos de la société, notre solution ne peut être que le soulèvement mondial des peuples. L'ennemi est mondial, la réponse doit aussi être internationale ! Nous devons unir nos luttes, défendre les valeurs de la société éthique-morale-politique et ne pas seulement rêver d'un monde plus beau. Depuis trop longtemps, nous assistons à la destruction de notre habitat, au pillage de nos pays, au piétinement de notre culture et de nos valeurs jour après jour.

La voie de la libération ne peut être que la guerre révolutionnaire des peuples, de l'autodéfense collective des masses contre les ravages du capitalisme.





Journée Internationale de Lutte des Femmes

| Jeunes Femmes Internationalistes

Aujourd'hui le 8 mars est célébré à travers le monde en tant que journée de lutte des femmes. Quelle est l'histoire de cette journée importante ? Quelles luttes ont conduit les femmes dans le monde à renouveler leur engagement chaque année le 8 mars, dans la lignée de toutes les femmes déterminées qui ont ouvertes la voie jusqu'à aujourd'hui ?

Jusqu'aux années 80, on pense que le 8 mars aurait été célébré pour la première fois en 1907 pour commémorer une manifestation des femmes travaillant artisanalement dans le textile, brutalement réprimée a New-York en 1857. Cependant dans les années 80, des études françaises remettent en question ces événements et émettent la théorie que ces manifestations avaient été créées en 1950 sous la Guerre Froide pour séparer la Journée de Lutte des Femmes de ses origines socialistes.

De fait, c'est en 1908 que 15 000 femmes descendent dans les rues de New-York pour manifester pour obtenir à la fois le droit de vote, de meilleurs salaires et une réduction du temps de travail. Un an plus tard, le 28 février, la première Journée Nationale des Femmes était déclarée par le Parti Socialiste Américain (SPA) à l'initiative de Theresa Malkiel, une femme originaire d'Ukraine vivant en Amerique, en prenant pour référence les manifestations de l'année précédente.

En 1910, lors de la Seconde Conférence Internationale des Femmes Ouvrières de Copenhague, Clara Zetkin évoqua l'idée d'une Journée Internationale des Femmes. Bien qu'aucune date en particulier n'avait encore été décidé, cette Conférence décida d'organiser une Journée Internationale pour exiger des droits pour les femmes.

L'année suivante, la Journée Internationale des Femmes était organisée au Danemark, en Allemagne, en Suisse et en Autriche le 19 mars, qui était aussi la date anniversaire des 40 ans de la Commune de Paris. Plus d'un million de personnes, des femmes et des hommes ont participé à ces manifestations, et ont commémorées, parmi d'autres choses, les martyrs de la Commune de Paris. Une semaine plus tard, le 25 mars, a lieu un tragique événement à New-York, appelé le « Triangle de Feu » qui a emporté la vie de plus de 140 ouvrières d'une usine textile, la majorité étant de jeunes femmes immigrées juives ou italiennes. La cause de l'incendie était due aux conditions précaires de travail dans cette usine, des conditions contre lesquelles les femmes s'étaient mobilisées à maintes reprises auparavant.

Bien que la Journée Internationale des Femmes était le résultat des actions du mouvement des femmes socialistes en Amérique, cette date a pris un réel tournant révolutionnaire lors de la Première Guerre Mondiale, en Russie. En 1913, un an avant que la guerre éclate, les femmes russes célébraient la Journée Internationale des Femmes pour la première fois. C'était un 23 février selon le calendrier Géorgien, ce qui tombait un 8 mars selon le calendrier occidental.

Le 8 mars 1917, en pleine Guerre Mondiale, les femmes russes, menées par Alexandra Kollontai lançaient des grèves massives appelées « Bread and Peace ». Elles demandaient la fin de la guerre, la fin des restrictions de nourriture et des lois du tsar. Malgré une répression sévère, les femmes continuèrent la grève pendant une longue période, jusqu'à la démission du tsar et l'obtention du droit de vote pour les femmes en Russie. Cet événement marqua le début de la

Révolution de Février, qui deviendra la base de la Révolution d'Octobre en Russie.
La même année, suivant la Révolution d'Octobre, le 8 mars était officiellement déclaré comme jour férié dans l'Union Soviétique par Alexandra Kollontai et Vladimir Lénine.
Pendant une longue période, la Journée Internationale des Femmes était principalement célébrée dans les pays communistes.
En 1921, lors de la Seconde Conférence des Femmes Communistes, dirigée par Clara Zetkin, qui était alors membre du Parti Communiste en Allemagne, la décision avait été prise d'organiser de façon unitaire mondialement, la Journée Internationale des Femmes le 8 mars, à la mémoire des manifestations « Bread and Peace » et de leur succès historique.
Sous l'Allemagne Nazi, la Journée des Femmes était officiellement interdite car elle provenait des mouvements socialistes. Ce fut remplacé par la fête des mères, propageant l'image de la femme au foyer, devant avoir le plus d'enfants possible. Le 8 mars devint un symbole de résistance et continua d'être célébré par les femmes socialistes qui distribuaient illégalement des tracts ou accrochaient des objets rouges aux fenêtres et aux cordes a linge.
Aux États-Unis, le 8 mars n'a pas pris autant de poids au 20eme siècle comme c'était le cas dans les autres pays. En particulier car étant associé politiquement a l'Union Soviétique et au socialisme pendant l'escalade des tensions de la Guerre Froide. Jusqu'en 1975, même les Nations Unies ne participaient pas au 8 mars.
Avec le temps, particulièrement après les années 2000, la Journée Internationale des Femmes a été largement commercialisée et vidée des son contenu politique. Ainsi on achète des fleurs aux femmes, on leur offre des cadeaux et des offres spéciales pour le 8 mars et des défilés de modes sont organisés à cette date. Ce sont des attaques du système capitaliste contre le mouvement des femmes afin de faire tomber dans l'oubli les luttes des femmes. Particulièrement en Europe et en Amérique, les femmes ont partagées le fait que l'égalité des genres a déjà été obtenu et que les femmes sont libres. Une vision libérale de la liberté des femmes a été créée de façon à ce que les femmes ne remettent pas en question leur situation actuelle ni le système, qu'elles ne se radicalisent pas et qu'elle se tiennent loin du socialisme.
La tradition du 8 mars débuta avec l'objectif d'attirer l'attention sur les problèmes sociaux, politiques, économiques et culturels pour les femmes et de défendre les droits des femmes dans tous ces domaines. En même temps, de se souvenir des accomplissements et des sacrifices entreprit pour leurs conquêtes, nous motivant à continuer les luttes de nos prédécesseures.
De plus, la Journée Internationale des Femmes symbolise la dimension internationaliste de la lutte des femmes à travers le monde.



L'histoire du 8 mars nous montre comment les femmes issues des mouvements socialistes, de pays différents, ont pu puiser de la force et de l'inspiration mutuellement, construisant les luttes et étant unies par des objectifs plus grands.
Les mouvements des femmes, qu'ils soient pour l'obtention du droit de vote ou pour les droit du travail, ont toujours eu une connexion internationale.
Même aujourd'hui les mouvements féministes les plus forts ont des représentations profondément internationalistes. Des femmes de chaque continent se réunissent et discutent des perspectives du mouvement de libération des femmes kurdes et puisent de l'inspiration des femmes du Moyen-Orient.
Tout comme le patriarcat a un caractère global, la lutte contre le patriarcat ne peut être gagnée qu'avec un front internationaliste des femmes.
Le leader du mouvement de libération kurde, Rêber APO, attribue le rôle le plus important au paradigme de la lutte des femmes pour indépendance. En 2013, il a envoyé un message aux femmes du monde entier depuis l'île-prison turque d'Imrali :
« Tout d'abord, je veux clarifier que je ne crois pas qu'il soit juste de considérer uniquement le 8 mars comme seule journée des femmes. Il est indispensable que tous les jours soit vécus avec la femme, la femme libre. Mais la réalité du 8 mars révèle que la femme n'est pas présente dans la vie. Pour mieux comprendre, la célébrer seulement avec une telle journée, montre la profondeur de notre esclavage. »
Les luttes que les femmes ont menées dans le monde depuis le début de leur esclavage par le patriarcat, sont portées à un autre niveau aujourd'hui par le mouvement de libération des femmes kurdes.
« Les années 2000 sont les années de la libération des femmes, avec le réveil des temps sombres de notre notre civilisation qui a volé l'existence aux femmes. Simplement, je vois cette civilisation comme une sombre et froide période. Cependant, durant les premières années de 2000, le printemps des femmes a débuté. La liberté des femmes s'anime avec de couleurs vives, telle une fleur des neiges fleurissant malgré le froid et l'obscurité de l'hiver, se soulevant contre la glace du système oppressif mâle, qui repose sur des mensonges et de la violence à travers l'histoire. Avec cette rébellion, le printemps et la floraison des femmes contre la neige et le froid de ce dur hiver, amène avec lui la floraison du mouvement de libération des femmes. »
Le printemps des femmes auquel Rêber APO fait référence a déjà commencé. Mais c'est à nous de donner de l'eau pour avoir des fleurs. C'est à nous de continuer les luttes de Clara Zetkin, Alexandra Kollontai et de Sakine Cansiz. Alors faisons de chaque journée un 8 mars !





L'importance socio-historique de la Jeunesse

Tire du Manifeste de la Jeunesse



Comme condition fondamentale pour une vie libre, une identité claire de la jeunesse est de la plus haute importance. Toutes les définitions élaborées jusqu'à présent au sujet de la jeunesse sont liées aux rôles attribués aux jeunes par le système dominant. Les dirigeants ont créé toute une série de termes afin d'humilier les jeunes. "Débutants" et "Novices" ne sont que quelques-unes de ces insultes. En utilisant de tels termes à l'improviste, ils ont empêché l'énergie de la jeunesse d'être dirigée contre le système dominant. Il est évident que le système en place contrôle la jeunesse avec la plus grande influence possible. Avec les définitions du système en place, il tente de garder la jeunesse sous contrôle. Les paroles et les positions des jeunes doivent être mises en valeur.

C'est ainsi que le système en place se protège. Les marxistes et les théoriciens de lutte des classes ont également décrit les jeunes comme des "fainéants" ou une "classe irrégulière". La base de cet argument était le manque de participation des jeunes au processus de production.

Cependant, l'histoire nous dit quelque chose complètement différent. La jeunesse est, au contraire, l'une des forces les plus impliquées dans le processus de production. Les centres hiérarchisés et dirigés par le pouvoir ne sont, en revanche, pas les forces de travail. En outre, il serait extrêmement étroit d'esprit et faux de réduire la jeunesse à une classe de production-consommation et de formuler des définitions à son sujet.

Cette approche est le résultat d'une vision étroite de la société qui se concentre uniquement sur la lutte des classes. Il s'agit également d'une falsification de la part des gouvernants. Avec la création d'un chômage gigantesque, le capitalisme transforme aujourd'hui non seulement la jeunesse, mais la société entière en une classe de consommateurs et de consommatrices. Avec le niveau atteint jusqu'à présent, de telles définitions ne sont plus suffisantes pour rendre justice à la jeunesse et à la société. Avec le rejet de toutes ces définitions existantes, la véritable identité de la jeunesse doit être redéfinie.

Dans ce contexte, la définition la plus générale de la jeunesse serait la suivante: désignation d'un groupe de la société âgé de 15 à 28 ans. En général, cela commence par la fin de l'enfance et le début de la maturité. Le développement physique se termine au début de la vingtaine, le développement mental, lui en revanche, ne s'arrête jamais et dure toute la vie.

Dans ce sens, la jeunesse prend sûrement l'aspect d'une tranche d'âge. Cet aspect de la jeunesse peut être décrit comme l'aspect biologique. Dans ce sens, la jeunesse est aussi un groupe social qui se définit par le même âge et la même génération au sein de la société. Elle peut donc être définie comme un groupe social qui se trouve dans une phase de transition.

Lorsque l'on contemple toute nouvelle existence dans la nature, la vitalité ressort avant tout. La jeunesse représente la vitalité de la nature sociale. Elle est mobile et ne tient jamais en place. Elle tente de faire entendre sa voix jusqu'aux endroits les plus éloignés. Son énergie est sans limite. Elle exprime une attitude fraîche et essentielle envers la vie. On peut imaginer que le temps de la jeunesse

est comparable au printemps du calendrier saisonnier. Le temps de la jeunesse fait penser au printemps. Tout comme la nature entière connaît des changements et une transformation au printemps, la période de la jeunesse contient également un changement incroyable. La vie humaine contient une ouverture énorme vers le changement dans ce laps de temps. Le renouveau et le changement commencent toutefois par le rejet du statu quo. Cette époque est colorée et cruciale. Son langage est celui du changement et de la différenciation. Dans le langage de la nature, la différenciation trouve son expression la plus intense dans la jeunesse. La raison pour laquelle la différenciation trouve son expression la plus intense chez les jeunes est liée au phénomène du temps. Là où il y a du temps, il y a aussi du développement. Si nous considérons la mobilité, la dynamique, le changement, la pluralité et le développement, l'importance du temps ne fait aucun doute. Même dans les simples changements physiques de la jeunesse, on peut voir l'influence du temps. Le développement est plein d'activité, de vitalité et d'impulsivité. Dans cette phase de la vie, le temps et l'espace ne sont pas immobiles, mais sont dans un état d'écoulement continu. La jeunesse s'accompagne toujours d'une période au cours de laquelle une décision est urgente et où les questions, les problèmes et la recherche d'alternatives se poursuivent sans fin.

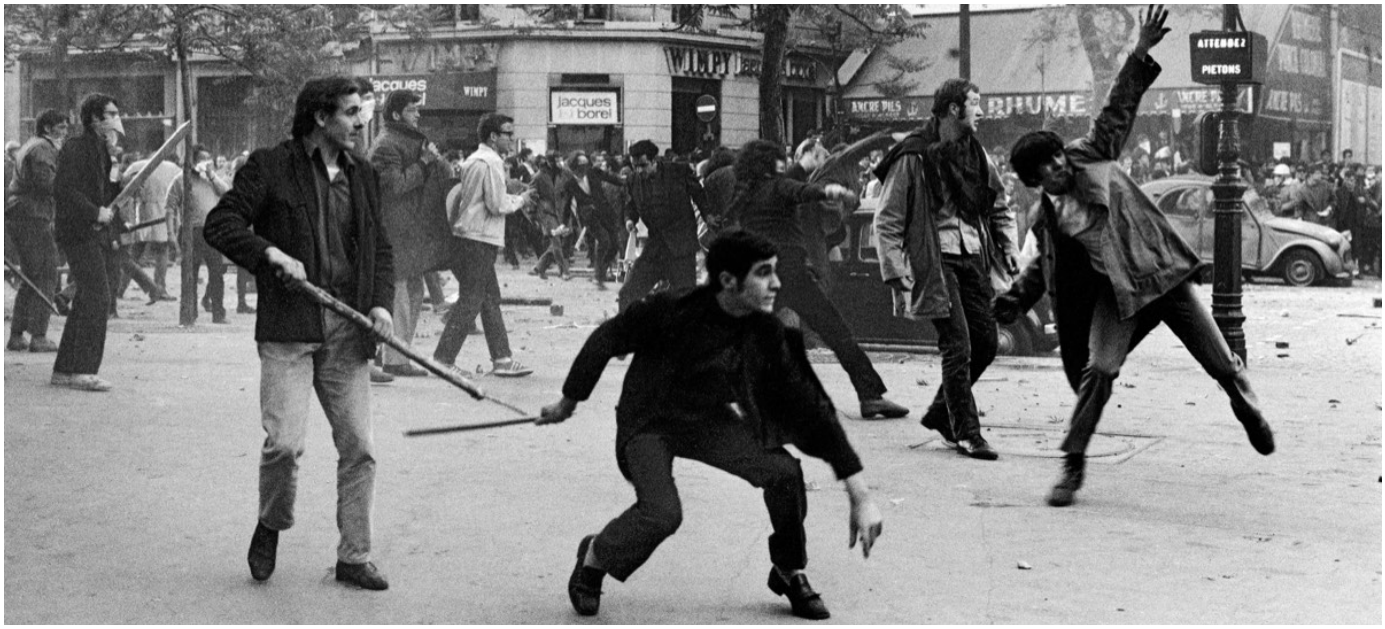
La jeunesse, comme la féminité, n'est pas un phénomène physique mais social. Parce que les caractéristiques inévitables de cette période naturelle de l'être humain se reflètent dans la vie sociale. En termes de vie, de sentiments et de pensées, la jeunesse est une catégorie sociale qui possède son propre ensemble de caractéristiques distinctives et un caractère correspondant qui la distingue des autres cercles sociaux. Les traits caractéristiques dynamiques, énergiques, sains, attentifs et agiles portés par les jeunes sont décrits comme des "attributs de jeunesse" dans la vie sociale. La jeunesse représente par ces caractéristiques l'intensité et la vitalité de la société. Pour cette raison, la jeunesse est le groupe social dont les réflexes et les réactions aux questions la concernant et concernant la société sont structurellement les plus prononcés. La jeunesse montre un intérêt particulier pour les sujets qui définissent l'avenir de la société dont elle fait partie. Car devant elle se trouve un très long temps de vie. Ainsi, le temps de la Jeunesse est un temps où la quête de l'avenir s'intensifie. La jeunesse représente le développement et la défense de la société. Elle a donc de forts réflexes, si elle-même ou l'ensemble de la société est affectée. La conséquence naturelle de cette situation est que la jeunesse est un groupe de la société qui se politise rapidement. C'est pourquoi on dit aussi toujours que les termes de "jeunesse" et de "révolution" sont proches l'un de l'autre et que la jeunesse, dans sa nature même, tend vers la révolution.

Un point encore plus important est la prise de conscience de ces caractéristiques et du rôle de la jeunesse dans la société. Sans cela, on ne peut pas parler de l'épanouissement de la jeunesse. Un travailleur prend conscience de ses caractéristiques de classe et développe ainsi une conscience de classe. De la même manière, une femme ne peut acquérir une conscience de genre sans comprendre la réalité de son propre état d'esclave. En bref, le simple fait d'être une femme ou un ouvrier n'entraîne aucune formation de la conscience. Cela seul n'a pas de sens dans la conquête de la liberté. Il en va de même pour la jeunesse. Sans conscience, il ne peut y avoir de jeunesse libre et autonome. La prise de conscience de la jeunesse en tant que force sociale autonome passe par la compréhension des caractéristiques de la jeunesse. Le courage de penser différemment, l'altruisme, l'honnêteté, la vitalité, le fait d'être prêt à se sacrifier et la solidarité ne sont que quelques-unes de ces caractéristiques. Sans faire usage des caractéristiques de la jeunesse à sa propre conscience et si l'on ne vit pas à la hauteur de cet état d'esprit, on ne peut pas être vraiment jeune d'esprit. Même celles et ceux qui sont biologiquement jeunes ne représentent pas la jeunesse sans ces caractéristiques.

L'inverse est également vrai. Malgré la transgression biologique de l'adolescence, la jeunesse peut être représentée si les caractéristiques de la jeunesse sont intériorisées. Parce que la jeunesse est un phénomène historique de société. La jeunesse est la somme des comportements sociaux, des sentiments et des pensées qui expriment les caractéristiques fondamentales d'un groupe d'âge. En ce sens, la jeunesse est à la fois une mentalité et un esprit.

Une autre facette de la Jeunesse est étroitement liée au





phénomène de la socialisation.
Sans la socialisation de la jeunesse, il n'est pas possible d'être socialiste. L'adage selon lequel chaque personne est socialiste dans sa jeunesse correspond à cette réalité.
Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'homme ne peut survivre que grâce à la société. Tout comme chaque être vivant possède un mécanisme de défense, comme les épines d'une rose ou l'écorce d'un arbre servent de protection, la société est le mécanisme de défense de l'homme ; l'homme se sent en sécurité dans sa société.
Avant que le jeune ne fasse ses premiers pas dans la vie, il entre d'abord dans un processus de groupe. Il devient membre d'une certaine communauté. Avec celles et ceux qui ont les mêmes caractéristiques, un processus d'intégration commence. De cette manière, la jeunesse se sent forte et croit avoir acquis une identité. Même si elle ne met pas en place une organisation consciente, elle se déplace toujours en tant que groupe. Des amitiés étroites et des groupes sociaux se constituent. Certaines de ces amitiés sont appelées bandes de jeunes, d'autres, cercles d'amies proches. Ces groupes sont fondamentalement plus forts que les organisations les plus rigoureuses. Parce qu'ils expriment une unité éducative commune. Une unité qui ne naît pas consciemment, mais par le fait d'être jeune, par la quête de la jeunesse. Dans cette phase, il est courant que les cercles d'ami-es qui se forment soient plus interconnectés que les organisations les plus formées. Ils se défendent jusqu'à la mort, se serrent les coudes, luttent contre les conflits de voisinage et tissent des liens de sang. Ce n'est pas un hasard si les amitiés les plus fortes pour chaque être humain naissent au cours de cette étape de la vie. De tels groupements peuvent se développer comme des gangs et se décomposer, mais ils peuvent aussi parfois être à l'origine de très grands progrès pour la liberté des jeunes. Par exemple, la clique, composée de sept membres, fondée par Deniz Gezmiş au collège, a produit une vie de grande camaraderie. Il est également connu que lors de la révolution de la jeunesse de 1968, plusieurs groupes de jeunes représentaient l'avant-garde.
Sans l'avant-garde des divers groupes étudiant-es, de jeunes chômeurs, opprimé-es, moqué-es, marginalisé-es, le mouvement de 1968 n'aurait pas existé.

Le premier noyau du PKK, qui s'est formé autour de Rêber Apo, était également composé d'ami-es très proches. Aujourd'hui encore, nombreuses et nombreux sont celles et ceux qui rejoignent la guérilla sous forme de groupes. Cela signifie que le potentiel révolutionnaire peut se déployer avec le développement correspondant à la socialisation des jeunes.
La caractéristique la plus importante de la société est qu'elle possède une dynamique de développement et de changement. Les structures sociales changent et se transforment le long d'étapes historiques. Comme indiqué ci-dessus, le changement et la transformation sont également l'une des caractéristiques les plus fondamentales de la jeunesse. Par conséquent, les sociétés et les nations qui portent les caractéristiques fondamentales de la jeunesse sont des nations et des sociétés progressistes qui se développent rapidement. Les forces qui sont ouvertes au changement social, à la nouveauté et non au conservatisme, peuvent apporter des réponses aux besoins d'une société qui exige le changement et la transformation. En ce sens, les jeunes, en tant que représentants du changement et de la transformation, constituent la partie la plus efficace et la plus active de la dynamique sociale du changement. En raison de ces caractéristiques structurelles, la jeunesse a toujours occupé une place particulière dans l'histoire des développements sociaux. Elle a souvent joué un rôle de pionnier pour les sociétés.



Décolonise ton esprit!

Speech from comrade Şerzan to an internationalist conference in Rojava



Si nous voulons parler de l'Amérique latine, nous devons revenir en arrière, bien avant que des armures brillantes et des armes pleines de poudre à canon ne touchent nos rivages.
Nous devons nous demander pourquoi
Pourquoi les Européens ont-ils choisi de rester, était-ce pour nos plages, nos fruits, nos forêts et jungles bien protégées ?
Ces réponses sont toutes fausses, les Européens ont choisi de rester parce qu'ils ont trouvé de l'or porté par une population qui pouvait être forcée à l'exploiter.
Des peuples qui, dans de nombreux cas, n'avaient pas la même notion de la propriété privée et qui ont donc librement donné les biens que l'homme blanc a amassés et pour lesquels il a tué.
Maintenant, je ne dis pas que l'Amérique pré-coloniale était parfaite, dans ce que nous connaissons comme l'Amérique méso, il y avait des empires formés, et dans certains cas les gens étaient opprimés, mais tout cela était léger comparé à ce que nous verrions aux mains de l'homme blanc.
Pensez-y, les Amériques étaient peuplées de 100 millions de personnes, ces 100 millions à un moment donné se sont transformés en 300.000 personnes.
Les Européens ont pris la capacité de survivre dans ces terres, la beauté de nos langues,
notre histoire, nos déesses et nos dieux, notre façon d'être, notre identité, et en retour nous avons rencontré la mort et la destruction.
Avançons de 500 ans et voyons les effets du génocide.
Des dizaines de nos forêts et de nos jungles ont disparu, des millions de nos concitoyens sont affamés, plus de 60 des langues que nous parlions se sont envolées.
Les gens sont désireux de plaire aux maîtres blancs ou pire, d'être comme eux et c'est pourquoi il est si important de lutter contre la mentalité coloniale.
Pas seulement pour le colonisateur mais aussi pour la personne colonisée.
Quand je dis colonisateur, je ne parle pas seulement des conquistadors ou de ceux qui sont venus sur le Mayflower, je parle de toute personne qui a la mentalité d'un colonisateur, cela se manifeste même chez ceux qui prennent part à une lutte de gauche.
Et quand je dis colonisé, je ne parle pas seulement de ceux qui ont été violés, assassinés, déplacés ou vendus comme esclaves.
Je parle de ceux qui refusent d'enseigner à leurs enfants leur langue ancestrale parce qu'on leur a appris à croire qu'il s'agit de celle des sauvages.
Je parle de ceux qui se vantent d'avoir de lointains ancêtres européens dans le but de négliger qui ils sont vraiment.
Ceux qui ont pris la place du colonisateur et ont commencé à voir non seulement leurs frères et sœurs mais aussi la terre comme une entreprise lucrative.
En d'autres termes, ce que j'essaie de dire est que toute lutte révolutionnaire doit avoir un aspect anti-colonial, c'est nécessaire pour arrêter nos habitudes libérales et briser les chaînes de notre esprit.
Expliquez-moi comment une lutte révolutionnaire va réussir en Europe si vous ne pouvez pas rompre avec les avantages du colonialisme, comment elle va réussir si la culture de votre pays, son mode de vie, ou même sa capacité à se nourrir est directement liée au colonialisme.
Comment une lutte révolutionnaire pourra-t-elle fonctionner en Amérique latine si beaucoup de gens sont encore obsédés par l'idée d'être comme les Européens,

Nos standards de beauté, la façon dont nous nous habillons, la musique que nous écoutons, la façon dont nous interagissons avec le monde qui nous entoure et avec les autres. En tant que révolutionnaires, nous devons développer une perspective différente de celle des Européens, et les Européens doivent développer une façon d'être qui ne dépende pas directement de la souffrance et de l'oppression des pays du Sud.

Mais rompre avec nos mentalités coloniales n'est que le début ; nous devons également prendre des mesures pratiques. C'est pourquoi l'internationalisme est si important. S'il n'y a pas de luttes anti-coloniales dans nos propres pays, nous devons nous tourner vers le monde, reconnaître le fait que vous et votre pays agissez comme des parasites et que vous devez prendre des mesures physiques pour briser cela.

Je veux essayer quelque chose, pensez à vos aliments et snacks préférés, le chocolat n'est pas suisse, les pommes de terre ne viennent pas d'Irlande, les tomates ne viennent pas d'Italie...

Fumez-vous du tabac ?

Savez-vous ce que signifie fumer du tabac ou manger du chocolat ? Ce n'est pas quelque chose qui était consommé pour le plaisir ou l'ennui, c'était réservé à la guérison et aux rituels profondément spirituels qui nous reliaient à nos ancêtres et à la terre.

Puis on nous l'a pris, on nous a forcés à oublier qui nous étions, et maintenant on le fume dans le monde entier, plein de produits chimiques nocifs et complètement vide de sa véritable signification.

Et le chocolat est fourré dans la bouche des blancs en surpoids et obèses.

Ces choses n'ont jamais été destinées à être vendues, sinon elles auraient complètement perdu leur sens.

C'est un cadeau, un cadeau que la terre prépare avec soin et qui doit toujours être remboursé par nos actions.

Tu t'es déjà assis dans ton squat pour fumer de l'herbe avec tes amis ?

Pour environ 90% des gens dans cette pièce, la réponse est oui.

Donc ce qui est censé être un moment profondément spirituel est maintenant secrètement vendu dans des petits sacs en plastique.

Mais je ne suis pas venu ici pour partager avec vous les rituels et les coutumes de mon peuple, ce n'était qu'une courte liste de certaines des choses qui ont été arrachées de nos mains et de notre mémoire et qui vous ont été données, encore chaudes du sang de mon peuple.

La prochaine fois que vous tiendrez un de ces objets sacrés dans votre main, je vous demande simplement de prendre un moment pour penser à ce qui a dû se passer pour qu'il se trouve là.

Si le colonisateur commence à remettre en question sa mentalité, c'est très bien, mais cela ne va pas plus loin. Ce qui est encore plus important, c'est que le colonisé lutte contre la mentalité coloniale en son sein.

Je prends l'exemple du Mexique. Environ 80 % de la population mexicaine est indigène, mais seuls 15 % s'identifient comme tels. Les 65 % restants s'appellent les métis, qui étaient auparavant une classe dans le système de castes que les Espagnols avaient mis en place. Ils étaient d'ascendance mixte et constituaient également l'une des classes les plus basses.

Ils n'étaient au-dessus que d'une seule classe, celle des peuples indigènes. Ils ont été placés dans des écoles catholiques coloniales qui avaient pour but de tuer l'indigène dans chaque fille et chaque garçon qui franchissait leurs portes, ils ont été forcés de couper leurs cheveux pour correspondre aux normes de beauté européennes, on leur a interdit de parler leur langue et ils ont été forcés d'accepter qu'ils étaient inférieurs aux Européens et qu'ils ne pouvaient rien y faire.

Aujourd'hui au Mexique, les gens disent souvent "mejorando la raza", la traduction anglaise est "améliorer la race". On dit cela aux enfants pour qu'à l'avenir ils cherchent un partenaire blanc.

Les gens ont honte de ce qu'ils sont et font tout leur possible pour trouver un ancêtre européen, même s'ils doivent l'inventer.

En grandissant, j'ai vu mon père se détester et détester ceux qui lui ressemblaient, j'ai vu mon père se faire opérer du nez pour avoir l'air européen, il insultait tous ceux qui lui ressemblaient, les appelant chichimecas, ce qui en Mexique signifie descendant de chien. Il en est arrivé au point où il voulait que ses enfants subissent eux aussi des opérations de chirurgie plastique.

Il n'est pas comme ça parce qu'il le veut,
On lui a appris à agir comme ça,
Les siècles de colonialisme ont été son professeur.





Notre réponse c'est la guerre révolutionnaire des peuples

|Şahin Alman

Pouvez-vous vous présenter brièvement ? Pourquoi êtes-vous venu au Rojava et quel type de travail faites-vous actuellement ?

Je m'appelle Sahin, je viens d'Allemagne et je travaille depuis de nombreuses années avec des ami-es qui sont impliqué-es au Rojava et sur le confédéralisme démocratique. Je suis arrivé ici il y a presque un an. Je fais partie de la Commune de la jeunesse Internationaliste du Rojava et j'ai aussi fait du travail social à Heseke pendant un certain temps. Grâce à mon travail, j'ai pu acquérir beaucoup d'expérience, dans toutes sortes de domaines. J'ai décidé de venir au Rojava pour développer une compréhension de cette révolution et pour apprendre comment elle fonctionne et comment elle est organisée. Il existe de nombreuses différences entre la société d'ici et la société allemande, mais aussi de nombreuses similitudes, et nous pouvons donc apprendre beaucoup les un-es des autres.
J'ai été particulièrement inspiré de venir ici par les ami-es qui sont venus défendre la révolution et qui sont tombé-es dans cette lutte. Je connaissais aussi quelques-uns d'entre elles et eux personnellement, ce qui m'a poussé encore plus à suivre leur chemin.

Dans la soirée du 20 janvier, dans la ville de Heseke, au nord de la Syrie, avec l'aide de la Turquie, les terroristes de Daesh ont mené une attaque de grande envergure contre la prison centrale du quartier de Gweiran, où, selon les FDS, plus de 5 000 islamistes, dont certains dirigeants, sont détenus. Il est rapporté que les djihadistes voulaient libérer les terroristes emprisonnés. En conséquence, de violents combats ont eu lieu entre les forces de sécurité et les combattants de l'EI, dont certains sont toujours en cours. Pouvez-vous décrire ce qui s'est passé le 20 janvier et jusqu'à aujourd'hui ?

C'est dans la soirée que les ami-es sont venu-es nous voir et nous ont dit ce qui se passait, nous nous sommes levé-es d'un bond et nous nous sommes préparé-es. Nous avons préparé nos affaires et sommes partis pour Gweiran, le district où se trouve la prison de Sinaa. Lorsque nous y sommes arrivés le soir, une très grosse explosion a eu lieu juste avant, plusieurs camions-citernes de carburant ont explosé. Nous sommes arrivés à notre position et nous avons pu voir les combattants de l'Etat Islamique de nos propres yeux. Au petit matin, nous avons été déplacés vers un autre endroit car la situation n'était pas encore claire et au lever du soleil, nous y sommes retournés et nous avons pu voir que les islamistes s'étaient éloignés de 100 à 200 mètres de nous et qu'il y avait à nouveau de violents combats dans la zone, avec de nombreuses victimes. Ce matin-là, plusieurs anneaux de défense ont été mis en place autour de la prison et du quartier afin que les terroristes ne puissent pas quitter la zone. L'EI avait pris d'assaut la prison et l'avait approvisionnée en armes et en munitions. Des combats acharnés ont eu lieu avec l'utilisation de l'ar-

tillerie lourde. Et cela a duré toute la journée. Vers le soir, nous nous sommes rendu-es dans un autre endroit pour nous reposer un peu et nous sommes revenu-es à nos positions le matin. Les combats ont continué. Au cours des combats, de nombreux combattants de l'EI ont été tués, beaucoup se sont rendus ou ont été arrêtés à nouveau.

Vous étiez vous-même dans la ville lorsque les combats ont commencé, comment avez-vous vécu cette soirée et les jours précédents ? Comment avez-vous entendu parler de l'attaque et qu'avez-vous fait ?

Les opérations ont continué le troisième jour. Une grande partie des maisons dans lesquelles l'EI s'était barricadé ont été libérées à nouveau. Et il y a eu des batailles isolées dans notre secteur. À part cela, c'était relativement calme. Partout, la société s'était organisée et assurait sa propre sécurité, des veilles de nuit étaient assurées à tous les coins de rue et des points de contrôle étaient installés partout. La garde était assurée par les gens eux-mêmes. Il y avait un couvre-feu pour empêcher ceux qui s'étaient échappés de la prison de s'éloigner. La circulation était contrôlée. Rien ne pouvait entrer ou sortir de certaines zones. La population à proximité des combats a été évacuée. Vers midi, nous avons quitté la zone protégée pour nous rendre dans l'un des hôpitaux voisins, où se trouvaient de nombreux blessés. Nous y avons passé la nuit à monter la garde, puis nous sommes repartis tôt le matin, toujours pour un court repos. Le lendemain, nous avons monté la garde avec la population. Nous avons établi des points de contrôle dans certaines parties de la ville et dans certaines rues. Pendant ce temps, des opérations étaient menées contre les cellules dormantes dans toute la ville, car de plus en plus d'informations nous parvenaient par le biais des personnes arrêtées. Les journées étaient pleines d'adrénaline et d'excitation, mais comme nous faisions toujours un plan pour déterminer les meilleures étapes à suivre, nous avons pu empêcher les attentats de réussir. Si les attaques avaient abouti, le plan que la Turquie avait élaboré avec l'EI aurait été couronné de succès. Avec l'attaque de la prison, le plan consistait à libérer les prisonniers et à lancer une offensive majeure sur le Rojava. C'était censé être le début de la guerre active, mais les plans ont été empêchés par les forces démocratiques de la région.

Pouvez-vous nous parler de la situation des blessés ? Quelle est la situation actuelle après 5 jours de combats et quelle est l'étendue des destructions ?

Je ne peux pas dire exactement combien ont été évacués ou ont dû quitter leur maison. Pour celles et ceux qui ont dû quitter leurs maisons, des salles et des cuisines communes ont été mises en place. De nombreux bâtiments ont été détruits et fortement endommagés par l'utilisation d'armes lourdes et les frappes aériennes de la coalition internationale. La coalition a participé avec des hélicoptères américains, les hélicoptères ont largué des bombes depuis les airs. Les infrastructures telles que les poteaux électriques, les murs, les bâtiments, les routes ont été détruites et doivent maintenant être réparées et reconstruites. Je ne peux pas dire quelle est l'étendue totale. Mais vous pouvez la voir très clairement.

Le gouvernement autonome et ses structures militaires accusent la Turquie d'être le cerveau de ces attaques. Il est également dit que le régime syrien était au courant des attaques et a laissé les djihadistes aller de l'avant. L'attaque aurait été préparée depuis 7-8 mois et plus de 200 combattants de l'EI se seraient infiltrés depuis l'Irak et les zones occupées par la Turquie. Il est rapporté que parallèlement aux attaques des islamistes, l'armée de l'air turque a également effectué des frappes aériennes sur les forces de soutien qui tentaient de venir en aide aux forces de sécurité à Heseke. Comment voyez-vous le rôle de la Turquie et de la coalition internationale dans ces attaques ?

Ce n'est pas la première fois que l'on tente de prendre cette prison par la force. Cela fait deux ou trois mois que l'on pense qu'une telle attaque va se produire, aussi des précautions ont-elles été prises. La surveillance, les points de contrôle et les contrôles ont été renforcés, par exemple.



La prison est entourée d'un grand mur et il y a deux trois mois, un autre haut mur a été construit autour. Je sais que s'il n'y avait pas eu cette préparation, l'attaque se serait étendue à toute la ville. Aujourd'hui, un officier des forces armées turques a été arrêté à Heseke. Il a avoué qu'il avait été chargé par la Turquie de former les islamistes et qu'il avait été envoyé ici pour coordonner les attaques contre la prison. Les autres personnes arrêtées ont également témoigné que l'attaque a été rendue possible grâce à l'aide de l'État turc et du régime syrien. Sinon, ils n'auraient pas été en mesure de rassembler des armes, des munitions, etc. L'attaque a été planifiée des mois à l'avance. Le même soir, des bombardements d'artillerie lourde ont eu lieu sur le front de Til Temir et des unités de l'armée turque ont tenté de s'infiltrer dans les zones auto-administrées. Au moment de l'explosion dans la prison, nous pouvions entendre des avions au-dessus de nos têtes et il s'est avéré plus tard qu'il s'agissait d'avions de guerre de l'armée turque. Ces attaques ont été repoussées par les forces FDS. Nous avons également pu observer une préparation et une mobilisation du régime syrien. Ils étaient préparés à ces attaques. Il y a dû y avoir des entretiens de renseignement entre Damas et Ankara au préalable. Il y a également eu des discussions entre la Russie et Ankara. Au cours de ces discussions, des accords communs ont été conclus et une stratégie commune a été adoptée. Il y a un intérêt commun à détruire l'administration. Le plan était d'envahir le Rojava et de capturer les zones auto-administrées. Nous pouvons donc affirmer avec certitude que les attaques de Heseke ont été menées par la planification de la Turquie et de la Coalition Internationale. Ces deux entités sont des acteurs importants dans les conflits du Moyen-Orient. Ils interviennent partout pour leurs propres intérêts.





Ces dernières années, l'administration a demandé à plusieurs reprises aux États de transférer les combattants étrangers e Daesh dans leur pays d'origine et de les punir là-bas, mais tous les appels n'ont pas été entendus. Les prisonniers sont déjà devenus un grand fardeau économique et, comme cela est maintenant devenu clair, un immense risque pour la sécurité. Il a été dit et répété que la politique agressive de l'État turc encouragerait une renaissance de l'État Islamique. Dans ce contexte, quelles sont les attentes des États occidentaux et que faut-il faire, selon vous, pour empêcher une résurgence de l'État Islamique ?

L'EI a été vaincu militairement, mais pas idéologiquement ni dans ses racines et son soutien financier. Par le passé, l'EI a toujours été en mesure de reprendre sa force parce que différents États ont combattu pour leurs intérêts sur le dos des populations du nord-est de la Syrie et ont envoyé Daesh pour le faire, qui a ensuite combattu dans l'intérêt d'États tels que la Turquie. Le premier pas vers une coopération diplomatique est que les États européens reconnaissent l'autonomie. Deuxièmement, les pays d'origine des combattants de l'EI devraient les reprendre. Car ils sont, en fait, les citoyens de ces États. Mais les États ne reprennent pas sciemment les combattants de l'EI parce qu'ils veulent laisser ouverte la possibilité d'utiliser l'EI comme bras armé contre l'autogestion. Comme nous l'avons vu à Heseke. Un troisième point est le soutien financier et matériel. Ce sont surtout les États européens comme l'Allemagne qui soutiennent la Turquie, d'autres groupes de mercenaires et aussi l'EI avec des armes, des plans et des ressources financières. Ils ont également un intérêt à la déstabilisation de la région. Les ressources financières doivent être gelées et les exportations d'armes arrêtées. Ni vers l'Arabie saoudite, ni vers le Qatar ou la Turquie. Les armes qui sont utilisées ici sont des armes qui ont été fabriquées par l'OTAN. L'industrie de l'armement, des entreprises comme Rheinmetall sont des acteurs majeurs. Rheinmetall produit en Allemagne, mais par le biais de sous-traitants également dans les pays africains.

Enfin, je voudrais dire que ce n'est pas l'auto-administration qui a besoin de nous, internationalistes, mais que c'est nous qui avons besoin de cette révolution. C'est le monde qui a besoin de cette révolution comme espoir d'une vie différente. Si les États dont nous sommes issus n'avaient pas leur influence, quelque chose comme le renforcement de l'EI ne serait pas possible. Nous avons besoin de cette révolution, parce que pour nous, en tant qu'internationalistes, en tant que révolutionnaires, cette révolution n'est pas une discussion, pas un jeu d'esprit, elle est réelle et nous pouvons en faire partie. C'est à nous de décider ce que nous en faisons et jusqu'où nous portons cette révolution et répandons l'espoir d'une vie différente dans le monde entier avec l'esprit de la révolution des femmes au Rojava. C'est à nous de défendre cette révolution au niveau international et aussi sur le terrain et de construire des foyers de révolution partout dans le monde. S'il n'y a pas partout une lutte pour une vie libre, alors nous ne serons pas en mesure de mettre fin à ce système et de construire une société démocratique. Notre ennemi est organisé au niveau international, donc la solution ne peut être qu'internationale.

Le principe de l'Univers

| Dilzar Dilok



Lorsque Abdullah Ocalan énonce que le but de l'univers est la liberté, il parle des trois caractéristiques de base: la variété, le changement et la multiplication. Ces trois caractéristiques sont à la fois les caractéristiques de base de l'univers et les caractéristiques de la liberté. S'il en est ainsi, nous devons alors multiplier, varier et changer pour pouvoir dire que nous sommes libres. Et en même temps, nous devons faire preuve de la créativité qui met en continuité ces trois actions. Nous savons que dans l'existence humaine, ces trois qualités se clarifient et atteignent la probabilité de se réaliser le plus fortement chez les femmes. Cette situation nous montre également que les femmes ont un potentiel pour la liberté plus fort.

L'énergie fluide de la femme, qui a été sa perte dans le patriarcat, lui procure une recherche constante et un désir de changement, même si elle ne peut pas créer sa propre identité, le fait de devenir constamment différente, et la qualité de la fertilité qui la fait se distinguer en tant que sexe, montre sa proximité avec la liberté. Cette définition ne signifie pas que l'homme n'est pas proche de la liberté. Mais que la femme détient un plus grand potentiel pour la mise en œuvre des actions de liberté et de libération, en son être.

La fertilité de la femme n'est pas seulement biologique. La reproduction biologique chez les humains et les animaux est une caractéristique commune. La caractéristique qui va au-delà, est la différence qui distingue les humains des autres êtres vivants. Nous pouvons peut-être appeler le niveau le plus bas de la reproduction, la reproduction biologique. La maternité biologique est très significative. Mais limiter le sens de la procréation à cette seule dimension, c'est détacher la procréation de sa véritable signification. Si le sexe de la femme reste limité à la seule fertilité biologique, à l'énergie patriarcale de l'homme, son énergie deviendra une matière solide et l'énergie qui circule se figera. Mais l'inverse, c'est-à-dire la probabilité que la fécondité acquière du sens par d'autres moyens, est lié à la liberté de la femme. L'une des plus grandes tromperies du patriarcat est de limiter la fécondité des femmes à la fécondité biologique et la seconde de limiter la fécondité à la formule de la maternité, c'est-à-dire à la réalité de porter des enfants.

Bien que les jeunes femmes, multiplient sans cesse le sens, l'énergie vitale qu'elles portent dans la vie, comment elles attirent toujours l'attention, impressionnent l'entourage et encore d'autres capacités que nous pourrions énumérer, sont liées à la fertilité et montrent la capacité de multiplication dans sa forme d'action.

Chaque femme donne naissance à chaque instant. Le sens reproductif de chaque femme, surtout des jeunes femmes, est dans une continuité comme si elle était prête à recréer le sens à chaque instant.

Le chaos de l'identité des femmes est lié à la fertilité continue. Lorsque le travail de création du nouveau-né rencontre les problèmes de la société, ces crises apparaissent. Et ce sont les jeunes femmes qui traversent ces crises le plus profondément. Parce que la fertilité de la jeune femme ne rentre pas dans le moule dans lequel elle est forcée de rentrer par le patriarcat. En fait, il y a une fertilité qui existe au-delà du système qui voit la femme comme une machine à faire des enfants.

Il y a un nouveau flux de vie qui peut devenir le créateur, s'écoulant à tout moment, dans n'importe quel sens, qui n'est pas dans les limites du patriarcat et qui n'est pas figé dans l'ombre de la domination et qui devient une forme. Le fait que la jeune femme puisse expérimenter le changement très rapidement à sa source dans l'énergie qui n'est pas figée. La femme qui est objectivée dans les limites du système patriarcal et à qui on ne montre que les limites de la procréation, a du mal à créer un sens en dehors de la vie biologique.

La jeune femme qui possède le potentiel de fertilité, comme étant une projection de la capacité de reproduction de l'univers, vit la liberté de la vie, avec la forme de vie la plus significative et dans tous les domaines de la vie, au-delà des limites des dirigeants.

Penser qu'une femme qui n'a pas d'enfant est incomplète est une approche patriarcale. C'est une attaque du patriarcat contre la jeune femme. D'abord, une sainteté est attribuée à la mère, puis la jeune femme est qualifiée d'incomplète, et dans sa réalité, tout se déroule jusqu'aux relations

classiques et arriérées entrd femme/mari qui sont prévues pour les femmes, puis sont déclarées sacrées.
Ces approches, qui ne prennent pas au sérieux la reproduction philosophique et significative, ne voient pas ce côté de la femme et qui ne l'acceptent pas comme une continuation, sont des approches n'ayant pas pu libérer leur influence du système hiérarchique et qui ne trouveront pas de place dans le champ de la liberté.
L'univers est féminin à cause de la fertilité. Parce que l'univers a le potentiel de tout créer, il est féminin. En même temps, nous pouvons dire que la nature, la terre, l'eau, l'air, le feu et tous les éléments de la nature devraient être féminins. Parce que tout ce qui peut créer, et continue de créer, est féminin. Le fait que tout dans l'univers subisse constamment des changements, qu'il soit en constante évolution et que les choses se retrouvent constamment dans de nouvelles circonstances, est dû à la féminité de l'univers. Toutes ces caractéristiques sont en même temps, des caractéristiques fondamentales de la femme. Bien sûr, ces qualités existent dans tous les êtres vivants, et dans l'être humain, et aussi dans l'homme, ces qualités sont présentes en raison de l'existence universelle.
L'être humain masculin, qui ne peut pas voir la féminité et son côté féminin, et ne peut pas vivre en paix avec celui-ci, il ne peut pas être lui-même, son énergie devient ainsi figé, parce qu'il s'approche de la règle et du pouvoir, les problèmes de la liberté deviennent continus et alternatifs, mais aussi la probabilité de sortir de la crise est vécue plus fortement. Mais ici la première condition préalable est d'apprendre à connaître la féminité de l'univers par l'exemple de la femme, et de savoir que la première étape est de se connaître soi-même et d'agir avec cette connaissance.

Quand tout dans l'univers, rien n'était dans l'univers, tout dans l'univers a été créé par une petite explosion, c'est-à-dire par rien, alors le néant doit aussi être féminin. Nous pourrions également dire d'une existence féminine qui détient un petit point de potentiel, mais qui, par l'explosion, laisse un potentiel ouvert.
Cette information est importante pour chaque être humain afin de comprendre son existence. Si nous voulons porter la question de notre origine très loin dans le passé, selon une hypothèse, nous pourrions aller jusqu'à ce petit point.
Ce qui vient ensuite est lié à l'importance que l'homme accorde à son existence. L'importance que l'homme accorde à sa propre existence est liée à la connaissance de son côté féminin. Car l'homme qui ne reconnaît pas ce côté ne peut pas créer le sens. Si nous limitons la procréation uniquement à la prédisposition biologique de la femme à porter des enfants, nous commettrions une injustice au pouvoir du sens et à l'état mental du monde des hommes.







A la mémoire de Şehîd Hêlîn Qereçox

| Şerda Intikam

Je me demande souvent à quoi pensait Şehid Hêlîn, dans l'avion qui l'emmenait au Moyen-Orient, dans la voiture qui traversait le paysage sur le chemin du Rojava et pendant qu'elle entrait à l'académie des YPJ pour devenir une combattante et une révolutionnaire internationaliste. Quelles pensées lui sont venues à l'esprit ? À quoi pensait-elle sur le chemin de la guerre à Afrin, en défendant la révolution du Rojava contre l'invasion turque ? Nous devrions essayer de comprendre plus profondément son chemin, ses sentiments, sa pensée et son combat, car ils ouvrent notre chemin, surtout pour nous, les jeunes femmes, dans notre quête d'une vie de révolutionnaire internationaliste. Sur le chemin de la guerre d'Afrin, elle ne s'est pas vue comme une étrangère mais comme faisant partie de la révolution du Rojava. Elle savait que cette révolution est aussi la sienne, elle a ressenti un lien profond avec le peuple du Rojava, avec ses camarades des YPJ, qui se battent non seulement pour libérer ce petit territoire du Kurdistan, mais aussi pour commencer la libération de toutes les femmes du monde, de tous les peuples du monde. C'est exactement ce sentiment de connexion, ce sentiment d'appartenance, qui fait d'elle un symbole de l'internationalisme. Même si l'on peut avoir des heures de débats théoriques à ce sujet, l'internationalisme est au fond une chose très simple. C'est exactement cela, se sentir les un-es les autres et voir les problèmes des autres comme appartenant à soi-même, comme ses propres problèmes et ensuite agir en fonction de cela. Ce sentiment d'appartenance est ce qui brise véritablement les frontières du capitalisme et du fascisme dans nos esprits. Ce n'est que parce que nous ne ressentons pas vraiment la douleur et la colère, l'oppression et la violence des gens autour de nous, de gens même que nous n'avons jamais rencontrés, comme nous appartenant, comme nos propres sentiments et problèmes, que le capitalisme, le colonialisme, le patriarcat peuvent fonctionner. Mais Şehîd Hêlîn a ressenti cette appartenance et elle était prête à se battre vraiment et à tout donner. Cela fait d'elle notre avant-garde, puisqu'il est dit : L'internationalisme n'est pas une unité de parole, mais une unité de sang et de sueur.

La révolution commence avec les femmes - la révolution commence au Kurdistan.

L'internationalisme signifie se battre partout dans le monde où cela est nécessaire, cela signifie dépasser les limites de la lutte pour sa propre cause ou son propre peuple. Cela signifie examiner toutes les forces révolutionnaires dans le monde et développer une stratégie globale. Cela signifie que nous, les jeunes femmes, devons nous battre pour toutes les femmes du monde, afin de créer un lien indéfectible entre nous. Cela signifie commencer par la révolution des femmes et libérer son propre esprit et son propre cœur.

Şehîd Hêlîn a grandi au cœur du capitalisme en Grande-Bretagne. Elle s'est intéressée à la politique dès son plus jeune âge et a trouvé sa voie dans les mouvements anticapitalistes de Grande-Bretagne, dans le mouvement anarchiste ainsi que dans le mouvement écologique. Elle n'acceptait pas les conditions du monde et ressentait une énorme colère face à la guerre, l'exploitation, le racisme et le colonialisme qui l'entouraient. Elle cherchait intensément comment s'organiser. Comment lutter contre l'injustice et la violen-

ce? Elle cherchait comment vivre. Et comment faire une révolution mondiale.

Şehîd Hêlîn voyait que ce qui se passe ici au Kurdistan aurait un impact sur le monde entier. Cette révolution n'est pas seulement une révolution kurde, mais avec le paradigme du confédéralisme démocratique de Rêber Apo, la révolution des femmes et l'écologie comme étincelle, une nouvelle tentative de révolution mondiale, similaire à la révolution d'Octobre il y a environ 100 ans. Elle a vu que si nous parvenons à libérer le Kurdistan, nous libérerons également le Moyen-Orient et, par conséquent, le monde entier.

De la même manière que la lutte contre le patriarcat doit commencer par la révolution des femmes, la lutte pour la liberté dans le monde ne commencera pas au centre du capitalisme, mais par la lutte dans tous les endroits qui ont été colonisés pendant des siècles, par la révolution des Noirs et des peuples indigènes. Ce sont les femmes, les Noirs et les indigènes qui mèneront la lutte pour la liberté. Cela a beaucoup à voir avec la façon dont nos mentalités sont façonnées par les lieux et les sociétés dans lesquels nous grandissons. La révolution ne signifie pas seulement libérer un petit territoire (c'est peut-être encore l'aspect le plus facile) mais elle signifie briser l'hégémonie d'un certain type de pensée, briser l'hégémonie du pouvoir et de la mentalité d'État. Cela signifie en premier lieu de libérer sa propre pensée de l'influence du capitalisme et de lutter contre l'ennemi dans sa propre personnalité. On ne peut changer que ce que l'on incarne soi-même. Tant que l'esprit et les sentiments sont encore imprégnés de patriarcat et de colonialisme, de la pensée du sujet et de l'objet, on les reproduira toujours, quelles que soient les bonnes intentions. Tant de révolutions antérieures ont échoué exactement sur ce point. Elles ont réussi à libérer un certain territoire, mais même si leur lutte était si féroce et héroïque, elles n'ont pas réussi à sortir du système de pensée, de la mentalité du pouvoir et de l'État - ce qui les a fait échouer sur le long terme, ce qui les a fait reproduire l'ennemi qu'elles ont réellement combattu et, de cette façon, a même renforcé le système capitaliste.

Ainsi, construire une vie libre signifie en premier lieu commencer à combattre l'ennemi à l'intérieur de soi et partir en guerre contre l'influence du système capitaliste dans sa propre mentalité. En venant au Rojava et en devenant une militante et une combattante, Şehîd Hêlîn a fait exactement cela. Non seulement elle s'est battue l'arme à la main contre le fascisme, mais aussi contre elle-même, en se libérant des influences du système dans lequel elle avait vécu pendant si longtemps, pas à pas avec ses camarades des YPJ International.

Lorsque la guerre d'Afrin a commencé, elle a écrit dans son journal : "J'ai entendu dire que des ami-es ont été envoyé-es à la guerre d'Afrin, j'ai tellement envie d'y aller, si je regarde en moi, j'ai des raisons à la fois altruistes et égoïstes". Au départ, sa commandante des YPJ ne voulait pas l'envoyer à Afrin. Il était clair qu'il s'agirait d'une guerre intense, car l'agresseur de la révolution n'était plus Daesh, comme c'était le cas depuis 2014 à Kobanê, Raqqa, Tabqa et Minbic. Maintenant, l'ennemi qui attaquait la révolution était la Turquie elle-même, la deuxième plus grande armée de l'OTAN. Mais Şehîd Hêlîn a insisté. Lorsque ses ami-es lui ont dit qu'elle ne pouvait pas y aller parce que ses cheveux étaient blonds et qu'elle serait trop facile à repérer à côté des autres combattantes kurdes, elle a teint ses cheveux en noir et a convaincu sa commandante.

L'internationalisme signifie insister et prendre des décisions. Şehid Hêlîn a insisté sur ses rêves. Non seulement sur son désir de combattre à Afrin, mais elle a insisté sur sa conviction que la révolution et une bonne vie sont possibles et elle n'a laissé aucun obstacle la retenir. Elle a suivi le chemin d'une autre grande révolutionnaire, celle de Şehid Sara - Sakine Canzis - qui a dit : "Je veux devenir une révolutionnaire et personne ne peut me retenir".

Şehîd Hêlîn était radicale. Elle était assez courageuse pour regarder honnêtement la situation du monde et la crise du capitalisme. La plupart des gens savent que l'accélération du capitalisme a atteint un point de non-retour. C'est littéralement la révolution ou la mort à ce stade, car nous sommes au milieu d'une extinction massive et de la destruction complète de la planète Terre. C'est un fait bien connu, mais encore peu de gens sont vraiment prêts à regarder cette vérité, car elle les pousserait à agir. Şehîd Hêlîn n'a pas attendu ou espéré un avenir meilleur, elle a pris une décision et a façonné cet avenir elle-même. Elle ne s'est pas rendue ou n'a pas perdu espoir, elle s'est battue avec amour et haine. L'amour pour le peuple du Kurdistan, le peuple de Grande-Bretagne, le peuple du monde entier, l'amour pour les femmes, l'amour pour ses ami-es et elle s'est battue aussi avec la haine, la haine de l'ennemi. Şehîd Hêlîn a combattu avec l'espoir et la foi en la révolution. Ses tirs à Afrin sont devenus des tirs en plein cœur du désespoir, ils nous ouvrent la voie. Parce qu'au-delà de tout, c'est le manque de foi en la révolution et le vrai changement, le manque de foi en nous-mêmes, qui nous empêche le plus de faire la révolution. Comme le dit Rêber Apo : "L'espoir est plus important que la victoire".

Hêlîn Qerecox est tombée Şehid le 15 mars 2018, par une frappe aérienne turque près d'Afrin, mais quoi qu'il en soit, elle est toujours parmi nous. Nous disons "Şehid Namirin" - les martyrs ne meurent jamais. Sa sœur a dit : "Nous sommes Anna - Anna est nous". Après être tombée martyre, des centaines de jeunes femmes ont suivi son exemple et sont venues au Rojava, ont pris son arme et ont combattu pour la révolution. Il est maintenant de notre responsabilité de poursuivre son chemin, de construire une nouvelle internationale. C'est notre responsabilité de créer deux, trois, beaucoup de Rojavas. C'est notre responsabilité de libérer nos esprits du poison du libéralisme et du patriarcat et d'être radical et militant. Pour réaliser le rêve pour lequel elle s'est battue. Une vie libre.





Le lever du soleil

| Rojda Brazil

Il y a quelques années, j'ai eu une idée : me promener au Rojava, le long des routes, des chemins, des villes et des villages, en portant un sac sur le dos, en partageant une vie communale, en échangeant des expériences, en apprenant avec le mouvement révolutionnaire et en regardant le coucher du soleil. Se réveiller chaque jour au sein d'une révolution, se battre pour un idéal, parfois dormir chez des ami-es, manger de la bonne nourriture, boire du tchaï et du café. Pour la plupart de mes ami-es et de ma famille au Brésil, c'était juste une idée irresponsable qui ne se concrétiserait jamais, mais pour moi, c'était plus qu'un rêve, c'était et c'est toujours une partie de mon histoire.

Après des mois d'enfermement dû à la pandémie, cette idée a pris le dessus sur mes pensées et m'a poussée à prendre un avion pour le Kurdistan. Le billet a été acheté, puis reporté car la frontière était fermée, la valise a été faite et défaite, les attentes et les frustrations m'ont accompagnée tout au long des jours et dans mes rêves qui devenaient parfois des cauchemars. Je ne savais plus ce que c'était que de dormir la nuit, car à chaque fois je me réveillais à 4 heures du matin pour communiquer avec le Rojava et avoir des nouvelles des attaques auxquelles mes camarades étaient confronté-es. Mon travail, mon espoir et mes objectifs au Brésil avaient perdu leur sens. Mes connaissances faisaient semblant d'être excitées par mon voyage, tout en essayant de me décourager par la peur. J'ai appris à ne pas écouter les commentaires des personnes qui, bien que vivant dans l'une des villes les plus violentes du monde, comme São Paulo, pensent qu'aller au Moyen-Orient, plus précisément en territoire syrien, c'est mettre leur vie en danger.

Il y a eu des jours sombres d'attente, mais chaque regard et pensée négationniste sur mon départ, me renforçait. La peur ? Aucune. Ma peur, c'était de ne pas pouvoir aller au Rojava. Bien sûr, je voulais partager ces sensations avec les personnes les plus proches de moi, mais le silence est devenu mon meilleur ami. Je compte sur les doigts d'une main les personnes qui ont vibré à la même fréquence que moi pour que cette histoire se concrétise.

Février 2022, à l'aube, je me réveille au son d'un message, l'information la plus attendue venait de m'être envoyée : la frontière est ouverte. Je n'ai pas hésité, et j'ai reprogrammé le billet du prochain vol pour Sulaymmaniyah (Kurdistan irakien) avec une escale dans la ville de Doha (Qatar). J'ai fait mes valises, fait quelques adieux et raconté quelques mensonges sur mon destin.

Le jour se lève à nouveau. Je me dirige vers l'aéroport et découvre, au moment de l'enregistrement, que 80 % du vol étaient composé d'hommes, des supporters de l'équipe de football de Palmeiras, qui se rendaient au Qatar pour assister à la finale de la Coupe "Libertadores". Tous, sans exception, étaient habillés en vert, avec l'uniforme de l'équipe et chantaient l'hymne dans le hall de l'aéroport. Était-ce un cauchemar ? Non ! C'était une réalité. Le chaos, le manque de sommeil, la fatigue, les disputes, des heures de queue assise par terre jusqu'à ce que je voie, portant l'un des vêtements verts, un vieil ami. Nous nous sommes serrés la main un peu maladroitement et lui, avec ses deux jeunes enfants, également en vert, m'a demandé si j'allais regarder le match tant attendu. Pendant que leurs enfants criaient à plusieurs reprises "Palmeiras ! Palmeiras ! Palmeiras !" j'ai répondu objectivement et fièrement de moi-même : "Non. Je vais à la Révolution". Silence.

De toute façon, j'étais une Brésilienne d'une métropole qui arrivait au Rojava. Ici, les lois et les règles qui, en Occident, sont censées "protéger" le citoyen n'existent pratiquement pas. Alors que l'État brésilien impose des lois et des modes de vie corrects pour notre "sécurité", ici, on vit simplement au jour le jour, avec ce qui est nécessaire à la survie, sans grands projets d'enrichissement individuel, mais avec la perspective de construire une vie commune. Pour moi, la vie au Rojava est une vie libre. Une maison extrêmement organisée avec de bons ami-es, de la nourriture, du chauffage, de l'eau, des installations sanitaires de base et une population capable de se défendre, voilà ce qu'il nous faut pour partager une vie communale. C'est pour cela que le mouvement révolutionnaire se bat chaque jour.

Pendant la journée, je vis des situations considérées comme risquées dans une métropole, comme conduire une moto sans casque avec plus de deux personnes, ne pas porter de ceinture de sécurité, faire du stop à l'arrière d'un pick-up, voyager sur des routes à double sens non marquées, fumer à l'intérieur des lieux, marcher au milieu de la rue, laisser

les enfants jouer seuls dehors, entre autres choses. Bien sûr, comparer une petite ville du Rojava avec une métropole comme São Paulo (Brésil) serait pratiquement impossible, et ce n'est pas le cas, car beaucoup de mes sensations et perceptions sont liées à l'adversité de vivre dans un pays où la souveraineté territoriale est exercée par l'État (qui a prouvé pendant des années son incapacité à protéger le citoyen) et d'expérimenter la vie quotidienne dans un nouveau modèle de société non patriarcale et apatride qui donne aux citoyens l'autonomie, la liberté et le droit à l'auto-défense.

Faire partie d'un mouvement révolutionnaire prouve que la modernité du monde capitaliste, avec le développement économique et technologique, nous libère pour nous emprisonner. Un système qui combine marché, science, technologie et qui fonctionne par la compétition et l'accumulation de richesses ne pouvait qu'entraîner un appauvrissement culturel et anthropologique. Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? La logique de la mondialisation et de la croissance du marché est incompatible avec la préservation écologique et culturelle, car nous sommes esclaves de la production et de la consommation. Une grande partie de ce que nous acquérons facilement dans une société capitaliste est une dissimulation pour nous procurer un faux bonheur, comme la nécessité de dépenser des milliers de dollars pour regarder un match de football au Qatar alors que des millions de personnes sont opprimées par la misère. Les expériences spectaculaires qui génèrent davantage d'insatisfaction et de dépendances matérielles et émotionnelles, les produits inutiles achetés et conservés au fond d'un tiroir, pour être jetés un jour, et le désir de remplacer un objet, encore utilisé, par un autre plus récent faisaient partie de mon quotidien, même lorsque je luttais pour une vie alternative. En revanche, au Rojava, l'habitude est de valoriser chaque objet acquis, de veiller à ne pas gaspiller et d'utiliser la créativité en produisant, de ses propres mains, ce qui est nécessaire ou en réutilisant des objets à d'autres fins.

Des ami-es m'interrogent sur les habitudes et les coutumes brésiliennes. Ce qu'avant nous pouvions décrire avec plus de conviction, aujourd'hui je me demande ce qui est notre habitude ou ce qui a été imposé par la massification culturelle. Les valeurs, les habitudes, les coutumes, les traditions du monde occidental ont été transformées, ce qui a affecté notre identité culturelle. Même si la culture brésilienne a un caractère pluriel, dû au processus d'interaction entre la culture populaire, de masse et érudite, et aussi entre les cultures indigènes, africaines et migrantes (italienne, allemande, syrienne, juive, japonaise et nord-américaine), la mondialisation sous la règle d'un modèle unique, a détruit l'identité de ces divers peuples. Une grande partie de ce qui était enseigné dans l'enfance s'est perdue au fil des ans, les traditions culturelles ont perdu de leur force au cours des dernières décennies, les générations futures seront formées sans identité culturelle, car ce qui compte aujourd'hui, c'est la loi du marché. Entrer dans une maison respectant les habitudes traditionnelles d'une culture enracinée, comme au Rojava, me fait remonter le temps, quand les traditions brésiliennes étaient encore maintenues. Même dans la culture du football, les encouragements, sans grande extravagance, à la maison, avec les ami-es et la famille, ne sont plus comme avant. Notre passion pour le football a pu traverser les océans et contaminer le monde. Ici, un Kurde m'a raconté qu'il y a des années, lors de la Coupe du monde 1994, le Rojava s'était également peint en vert et jaune et s'était réjoui de notre victoire en Coupe du monde.

Je me réveille chaque jour avec la lumière jaune qui passe par la fenêtre, je prépare un petit-déjeuner kurde traditionnel avec les hevals (ami-es en kurde), je teste les interrupteurs de la maison pour l'électricité et je regarde la préparation du thé traditionnel (çay). Une maison où il n'y a que des femmes, capables de voir et de vivre la liberté. Rire des histoires des autres, avoir des discussions politiques en se tressant ou en peignant leurs longs cheveux et en chantant des chansons traditionnelles et révolutionnaires. Certaines cuisinent, d'autres travaillent et d'autres encore organisent chaque espace habité. Personne n'est seul, nous sommes toujours accompagnés, même dans les moments de maladie et de tristesse. Elles et ils sont vrai-es et clair-es avec leurs objectifs et leurs convictions. Ce sont de grand-es ami-es, sans compétition ni comparaisons. Dans leur cœur, il n'y a pas de limites à la lutte, car ils ne sont pas disposés à s'incliner ou à démissionner. Ils et elles sont les protagonistes de cette révolution et se renforcent et me renforcent chaque jour. Mon espoir renaît.

Sous cet espoir, le soleil du Rojava et le vent glacial qui souffle des montagnes. Des rues étroites, des gens qui se promènent normalement, des petits magasins aux fruits variés, de vêtements, d'ustensiles qui envahissent le trottoir, de la peinture écaillée sur les murs, des tapis accrochés aux balcons et aux fenêtres, des portes en fer rouillées, des maisons en ciment et en briques, des fils électriques enchevêtrés soutenus de façon improvisée, des immeubles inachevés avec peu d'appartements habités, des femmes assises dans la rue, des enfants qui courent, du bruit des motos. En tant que militant-es et sympathisant-es de cette révolution, nous sommes encouragé-es à "donner un sens" à ces menus détails de la vie et aux traditions culturelles qui résistent à la mondialisation et au capitalisme, et à nous souvenir que des dizaines de milliers de nos camarades sont mort-es pour rendre cette vie possible - "Sehîd Namirin" ! (les martyrs ne meurent jamais) - un slogan répété par la population lors des célébrations et des funérailles. Ici, nous apprenons à valoriser les moindres détails, du pain aux bains chauds, en passant par le nettoyage de la maison et la façon dont nous utilisons notre temps libre.

Rojava est un mot kurde qui signifie "coucher de soleil", en référence au nom donné à la région qui s'étend sur 20 000 km² dans le nord de la Syrie, à la frontière des États irakien et turc. Après avoir parcouru de longues routes dans le nord de la Syrie, le Rojava présente le plus beau coucher de soleil que j'ai jamais eu le privilège de voir, mes yeux sont inondés, mais mes conflits se prolongent pour me rappeler qu'à l'autre bout du monde, le Brésil, avec sa structure régie par le capital, maintient la société opprimée par l'État-nation, sans une résistance capable de lutter courageusement contre le système et le patriarcat. En outre, le monde est confronté à des guerres de plus en plus nombreuses. Au Rojava, de graves problèmes sociaux et économiques se posent actuellement, causés par les attaques de l'État fasciste turc. Malheureusement, toutes les théories sur la paix universelle ne peuvent être que de l'hypocrisie si les gens ne font pas l'effort de transformer leurs mentalités, de penser de manière collective et éveillée, et continuent à être les outils d'un système opressif et compétitif. Mais dans une Révolution, comme au Rojava, l'aube se réveille avec le soleil, et l'espoir de la population renaît et le Rojava, pour moi, gagne un deuxième nom : Rojda ("lever du soleil" en kurde) et, ainsi, avec ces deux noms féminins, je termine ici, en soulignant que la femme, dans cette Révolution, est l'axe central de la libération : jin, jiyan, azadî (femmes, vie, liberté).





Nazis, Contras, Jihadistes.

À propos du développement de la doctrine de guerre spéciale des États-Unis et de l'OTAN

| Dr. Nikolaus Brauns

La guerre spéciale est un concept qui a été développé par les États-Unis et l'alliance militaire de l'OTAN dominée par Washington après la Seconde Guerre mondiale, face à la guerre froide et à la décolonisation. L'objectif était de combattre les guérillas socialistes et les mouvements de libération nationale, de déstabiliser les gouvernements progressistes anti-impérialistes et d'empêcher la propagation de l'influence communiste.
Techniquement, il s'agit d'une guerre non conventionnelle - à distinguer des
des guerres conventionnelles, qui opposent les armées régulières des États-nations.
Dans un manuel destiné aux forces spéciales de l'armée américaine, il est écrit, en 2008, qu'il s'agit d' opérations menées par, avec ou par l'intermédiaire de forces irrégulières pour soutenir un mouvement de résistance, une insurrection ou des opérations militaires conventionnelles "1.
Utilisé par les armées des États-Unis et de l'OTAN depuis les années 1960, le terme de contre-insurrectionnel a été largement utilisé comme synonyme de guerre spéciale.
Il s'agit d'une "combinaison d'efforts civils et militaires globaux visant à contenir l'insurrection tout en s'attaquant à ses racines "2 Lorsqu'une organisation révolutionnaire est établie au sein de la population "comme le poisson dans l'eau" (Mao Zedong), la contre-insurrection vise principalement les "cœurs et les esprits" de la population pour isoler les insurgés.
La guerre spéciale consiste donc en une combinaison de moyens militaires et politiques, incluant une forte composante psychologique. L'élément central, cependant, est la violence sous de multiples formes. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les assassinats, le sabotage, les enlèvements, la torture, le renversement de gouvernements étrangers et d'autres activités terroristes ont formé un tout organique de notre politique de défense nationale Cela a été présenté maintes et maintes fois comme une nécessité de combattre les insurrections communistes et, plus récemment, le terrorisme - comme la seule réponse efficace à la barbarie attribuée ou projetée sur nos ennemis, qu'il s'agisse des sandinistes ou de l'OLP "3 Michael McClintock écrit dans son étude publiée en 1992 sur la doctrine de contre-insurrection des États-Unis.
Les États-Unis ont appris les tactiques et les méthodes de la guerre non conventionnelle grâce à leur propre expérience de soutien aux mouvements partisans dans les pays occupés par les nazis et les pays occupés par le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale, grâce aux expériences de leurs alliés britanniques et français dans les guerres coloniales comme en Algérie - et surtout grâce aux expériences de leurs anciens adversaires fascistes ! La doctrine de guerre spéciale américaine s'inspire largement des méthodes de la "Wehrmacht" et des SS pour terroriser la population civile et, ce qui est peut-être plus important, impliquer les factions locales dans la lutte contre la résistance partisane " 4 selon Michael McClintock.
D'anciens officiers de la "Wehrmacht" et des "Waffen-SS" nazis entrés au service des Américains après la guerre, qui avaient eux-mêmes participé à des fusillades massives de civils et à la destruction de villages dans le cadre de la lutte contre les partisans en Union soviétique, en Italie et dans les Balkans, ont ainsi participé à la rédaction de manuels militaires américains dans lesquels des méthodes terroristes allant de la prise d'otages aux assassinats ciblés étaient propagées pour la contre-insurrection et la guérilla.

1 US-Army Field Manual 3-05.130.
2 U.S. Government Counterinsurgency Guide, Januar 2009.
3 Michael McClintock: Instruments of Statecraft: U.S. Guerilla Warfare, Counterinsurgency, Counterterrorism, 1940-1990, New York 1992.



4 McClintock, S.59.
L'infrastructure de la guerre spéciale avait déjà été établie en 1952 avec l'ouverture du Center for Psychological Warfare Center à Fort Bragg, en Caroline du Nord, qui a ensuite été nommé le Special Warfare Center. Jusqu'à aujourd'hui, Fort Bragg reste le centre d'entraînement des forces spéciales des États-Unis, de leurs partenaires de l'OTAN et d'autres alliés. À partir des années 1960, des centres d'entraînement ont été créés aux États-Unis, mais aussi aux Philippines, au Japon (Okinawa), au Panama et en Allemagne, dans lesquels l'armée américaine et la CIA ont formé leurs partenaires étrangers à la contre-insurrection. Célèbre comme "école de torture", l'"US Army School of the Americas", ouverte en 1963 à Fort Gulick, dans le canal de Panama. Jusqu'en 1984, les instructeurs américains ont formé 45 000 officiers latino-américains et agents de renseignement de 23 pays aux techniques de contre-insurrection. Parmi les diplômés de cette "école de dictateurs et de tortionnaires", on trouve des généraux putschistes comme Augusto Pinochet au Chili, des dictateurs comme le dirigeant du Panama Manuel Noriega, et des chefs d'escadrons de la mort, comme le général Roberto D'Aubuisson du Salvador, dont le tueur a assassiné l'archevêque Oscar Romero.
Les Etats-Unis ont lancé leur guerre spéciale la plus longue contre Cuba en 1960. Des attaques ciblées sur le leader révolutionnaire Fidel Castro, les assassinats d'enseignants pendant la campagne d'alphabétisation, les attaques terroristes contre des avions et des navires civils et le sabotage économique étaient les éléments d'une guerre de basse intensité coordonnée par la CIA, qui avait déjà coûté 3400 vies cubaines au cours des premières années. Cependant, l'invasion de la baie des Cochons par des mercenaires soutenus par les États-Unis a échoué en avril 1961 en raison de la mobilisation rapide des forces armées révolutionnaires d'une part, mais aussi du manque de soutien de la population cubaine à l'invasion menée par les anciens tortionnaires, les grands propriétaires terriens et les bandes mafieuses. Au cours des dernières décennies, les États-Unis ont surtout utilisé le blocus économique de l'île, combiné au soutien financier de cercles contre-révolutionnaires marginaux à Cuba même et de forces contra cubaines de droite en exil aux États-Unis, ainsi qu'à une guerre de propagande massive, par exemple avec la Radio Marti, qui émet de Miami vers Cuba.
Le fait que Cuba maintienne son cap socialiste et anti-impérialiste jusqu'à aujourd'hui montre en même temps les limites de l'efficacité stratégique d'une guerre spéciale contre une population politiquement éclairée, consciente et organisée sous une direction révolutionnaire.
Le développement réel de la doctrine de la guerre spéciale a commencé au début des années 1960, sous la direction du président américain John F. Kennedy.
Le conseiller militaire spécial de Kennedy, le Gén. Maxwell Taylor, a ensuite développé un concept stratégique pour une "guerre spéciale" en tant que chef de l'état-major interarmées des États-Unis, avant d'être envoyé comme ambassadeur des États-Unis à Saigon en 1964, pour le mettre en pratique au Vietnam. Taylor distinguait trois formes de guerre, auxquelles les États-Unis devaient se préparer : la guerre nucléaire mondiale, les guerres limitées et locales, et les guerres spéciales. La spécificité des guerres spéciales est que les États-Unis, en tant qu'agresseur réel, n'emploient pas leurs propres unités de combat, mais utilisent des forces indigènes pour soutenir les régimes alliés dans des opérations anti-insurrectionnelles et pour renverser les régimes opposés avec des conseillers et du matériel américains.
Il s'agissait d'économiser des coûts et de maintenir le nombre de victimes de l'armée américaine à un faible niveau afin d'éviter toute opposition politique à la participation à la guerre dans le pays. Il s'agissait également d'éviter une confrontation directe entre l'OTAN et les forces du Pacte de Varsovie, avec un potentiel incalculable d'escalade. Et enfin, il s'agissait aussi de masquer l'apparence d'une ingérence étrangère par l'utilisation de forces indigènes afin de créer une légitimité pour les agresseurs aux yeux de la population locale. "
La 'guerre spéciale' n'est donc que l'expression militaire du néocolonialisme - tout comme le Corps expéditionnaire était l'expression militaire du colonialisme classique. Alors que ce dernier, cependant, était basé en partie sur les propres forces armées des puissances coloniales, en combinaison avec des soldats coloniaux
recrutés et des forces opérationnelles telles que la Légion étrangère française. Les Américains, dans la 'guerre spéciale', fournissent les armes et les dollars, les avions et les pilotes, le commandement stratégique et tactique - y compris les officiers 'consultatifs' jusqu'au niveau de la compagnie - en

fait, tout sauf la 'chair à canon'",5 a écrit le journaliste australien Wilfred G. Burchett, qui s'était rendu au Vietnam en 1963 pour faire un reportage, intégré au Front de libération nationale "de l'autre côté", sur ce premier test majeur sur le terrain du concept de guerre spéciale de Taylor.

5 Wilfried G. Burchett, Partisanen kontra Generale, Berlin/DDR 1965. La guerre spéciale en Indochine

Depuis 1961, les forces spéciales américaines menaient déjà des opérations secrètes de sabotage et d'assassinat contre le Front national de libération du Sud-Vietnam (FNV) au Sud-Vietnam. sur le territoire de la République démocratique du Vietnam et au Laos voisin.

Cependant, la contribution décisive dans la lutte contre la guérilla, selon une commission dirigée par le général Taylor et l'économiste Walt Whitman Rostow, aurait dû être apportée par les troupes du régime vassal sud-vietnamien dirigé par Ngo Dinh à Saigon. Pour cela, les États-Unis ont envoyé des dizaines de milliers de conseillers militaires au Sud-Vietnam. La CIA a commencé à la fin de 1961 à recruter des membres des tribus des collines dans la province sud-vietnamienne du Darlac dans des groupes dits d'autodéfense pour lutter contre le Front de libération et a fourni d'importantes ressources pour mettre sur pied des forces spéciales contre-révolutionnaires sous le commandement du frère de Diem, Ngo Dinh Nhu. Ces unités ont mené, en collaboration avec la police secrète de Saigon, des actions subversives visant à discréditer le Front de libération, à traquer ses partisans présumés et à les interroger, les torturer et les assassiner. La mission Taylor-Rostow a également reconnu la composante psychologique d'une contre-guérilla réussie. Pour élargir la base sociale du régime de Diem, qui régnait comme une dictature familiale, la commission a préconisé un programme de réformes sociales limitées, telles que l'annulation d'une partie des dettes des paysans et l'amélioration de la scolarité et des soins médicaux dans les campagnes. Pour couper les liens avec la guérilla, le gouvernement de Saigon, en août 1962, sur la base d'un "Concept stratégique pour le Conseil de sécurité nationale des États-Unis", a ordonné la réinstallation de la population rurale dans des villages dits stratégiques. Les conseillers militaires américains, le personnel de la CIA et les représentants des organisations civiles américaines d'aide à l'étranger avaient l'autorité pour contrôler les relocalisations forcées. En octobre 1963, 8,7 millions de Vietnamiens avaient déjà été réinstallés dans plus de 7200 de ces villages sécurisés par des barbelés et des mines, si bien que le régime de Saigon se vantait déjà que "toutes les mesures prises par l'ennemi de la nation ont été bloquées et que les éléments essentiels de son organisation ont été ébranlés."

Mais les paysans, violemment contraints de s'installer dans les "villages stratégiques", opposent une résistance de plus en plus farouche. Soutenus par la guérilla, des soulèvements éclatent dans de nombreux villages contre les soldats de Saigon, qui se comportent comme des "protecteurs". L'armée de Saigon, soutenue par des hélicoptères américains, s'est avérée incapable de pacifier militairement ne serait-ce qu'une seule des principales régions contre la guérilla flexible qui gardait le plus souvent l'initiative. De plus, le régime, avec sa caractéristique de classe, s'est avéré incapable de mettre en œuvre un programme de réforme sociale, même minimal. Alors que les protestations dans les villes se multipliaient, le nombre de déserteurs de l'armée de Saigon augmentait fortement, et dans de nombreux endroits, les forces spéciales contre-révolutionnaires se sont dissoutes. "Les forces impérialistes n'ont nullement admis que l'échec de leur concept contre-révolutionnaire suivait le même schéma que le renforcement de l'ONF en tant qu'organisation puissante, qui s'orientait constamment vers le développement de la lutte révolutionnaire. Ils ne voulaient pas admettre que l'ONF a pu faire face à un adversaire matériellement et techniquement bien supérieur aussi parce que son programme a trouvé à plusieurs reprises le large soutien de la population vietnamienne",

indique une étude publiée par l'éditeur militaire de la RDA sur l'échec de la guerre spéciale américaine comme option stratégique en Indochine.6

Avec le successeur de Kennedy, Lyndon B. Johnson, les États-Unis ont commencé la "guerre limitée localement" avec l'expansion de la guerre par des frappes aériennes à grande échelle sur la République démocratique du Vietnam et enfin le déploiement massif de soldats américains. Le lourd tribut sanguin que les conscrits américains ont dû payer a été l'une des principales raisons de l'émergence d'un vaste mouvement anti-guerre aux États-Unis, qui, associé à la résistance sacrificielle du peuple vietnamien, a contraint les États-Unis à se retirer du Viêt Nam en 1973. Après cet échec temporaire de la guerre spéciale en tant que stratégie, elle n'a trouvé son renouveau que dans les années 1980, sous la présidence de Ronald Reagan. Notamment la guerre brutale des Contras contre les Sandinista Nicaragua, la sanglante campagne de contre-insurrection contre la guérilla de gauche au Salvador, et le soutien américain aux moudjahidines islamistes en Afghanistan après l'invasion soviétique.

6 Angelika Bator: USA-Politik gegen Asien: Strategische Grundzüge nach dem zweiten Weltkrieg, Berlin/DDR 1986, S.108f..

Gladio et la stratégie de la tension

La guerre spéciale n'a pas complètement disparu de la scène dans la seconde moitié des années 1970. Elle s'est seulement déplacée vers les États de l'OTAN eux-mêmes. C'est surtout en Italie et en Turquie qu'est apparue une armée secrète de l'OTAN qui, après avoir été révélée au grand jour, s'est fait connaître sous le nom de sa ramification italienne, Gladio. Dans les pays européens de l'OTAN, y compris la Turquie, ainsi que dans certains pays neutres comme la Suède, la Finlande, l'Autriche et la Suisse, des forces armées secrètes existent depuis la fin des années 1940 en tant que groupes armés clandestins d'un réseau d'intervention. Leur tâche "officielle" était d'opposer une résistance en cas d'invasion soviétique dans les pays occupés. Cette force, dont l'administration était assurée par le Comité Clandestin Allié (ACC, également Comité de Coordination Allié), en tant que département de l'OTAN pour la guerre secrète et le Comité de Planification Clandestin au Grand Quartier Général des Puissances Alliées en Europe (Shape) à Bruxelles, a été constituée sur la base d'accords secrets lors de l'adhésion à l'OTAN. L'existence de Gladio, qui était financée par les budgets fantômes des services secrets, était dissimulée aux parlements des États membres. Ces paramilitaires, formés par les forces spéciales américaines et les unités SAS britanniques, ont été recrutés parmi les forces strictement anticommunistes, notamment les anciens membres de la Waffen SS en Allemagne, les fascistes mussoliniens en Italie et les Loups gris en Turquie. Les stratèges de l'OTAN étaient préoccupés par la puissance des partis communistes et socialistes dans certains pays européens. En particulier, en cas de victoire électorale de la gauche en Italie, on craignait que l'OTAN ne soit affaiblie de l'intérieur.

C′est là que, dans les années 1970, Gladio est passé à une ″stratégie de la tension″. Les attentats terroristes avaient pour but de discréditer les partis de gauche et d′effrayer la population, afin de renforcer la demande d′un État fort et d′amener au pouvoir un gouvernement de droite autoritaire. Le Gladio a enlevé, torturé et assassiné des personnes, manipulé les médias et désintégré les groupes d′opposition. L′attentat le plus sanglant a eu lieu le 2 août 1980 dans la gare de Bologne, faisant 84 morts. ″Ces massacres ont été organisés ou soutenus par des personnes appartenant à des institutions de l′État italien et des hommes liés aux renseignements américains″, a déclaré une commission d′enquête du Sénat à Rome en 2000.

C′est en Turquie que la stratégie de la tension a fait le plus de victimes dans la seconde moitié des années 1970. La ramification de Gladio y avait déjà été fondée en 1953, un an après l′adhésion de la Turquie à l′OTAN, en tant qu′″organisation antiterroriste″ et était logée dans le même bâtiment que la mission militaire américaine. En 1964, cette structure a été directement incorporée sous le nouveau nom de ″Bureau de la guerre spéciale″ et placée sous la supervision de l′état-major général. Les unités opérationnelles connues sous le nom de Counter-Guerrilla recrutent en grande partie dans les rangs des Loups gris, l′organisation paramilitaire de jeunesse du MHP. Leur chef, l′ex-colonel Alparslan Türkes, avait lui-même suivi une formation de guerre spéciale aux Etats-Unis dans les années 1950. La base des activités de l′Agence de guerre spéciale était un ordre copié mot pour mot d′un manuel américain sur la guerre non conventionnelle, qui remarquait la formation de groupes opérant secrètement. Leurs tâches comprenaient les assassinats, les attaques, les raids, la torture, les enlèvements, le sabotage et la politique de désinformation. Du milieu des années 1970 jusqu′au coup d′État du 12 septembre 1980, environ 5 000 personnes sont mortes - pour la plupart des partisans de gauche, des syndicalistes, des Alévis et des Kurdes - dans des affrontements semblables à ceux de la guerre civile. Avec les assauts, le massacre de la place Taksim le 1er mai 1977, le pogrom contre les Alévis à Maras en 1978 et les meurtres ciblés, entre autres, du dirigeant syndical socialiste Kemal Türkler, la contre-guérilla a préparé l′ambiance du coup d′État du 12 septembre parmi la population insécurisée. Le chef de ce coup d′État, qui a écrasé dans le sang le puissant mouvement ouvrier et de gauche et installé un régime d′accumulation autoritaire et néolibéral, était le chef du Bureau de la guerre spéciale, le général Evren, qui s′est ensuite nommé chef de l′État. Alors qu′avec la fin de la guerre froide, les unités Gladio dans les pays européens ont été dissoutes, bien que dans la plupart des cas une réévaluation publique ait été empêchée, la contre-guérilla est restée active en Turquie. Les forces irrégulières ont déplacé leur champ d′action principalement vers les régions kurdes du pays et, à la lumière de la sale guerre, ont fusionné de plus en plus avec la mafia.

L′OTAN dans le djihad

Parmi certains commentateurs à l′esprit libéral des médias occidentaux, la coopération manifeste de l′armée turque de l′OTAN avec des islamistes tels que la branche d′Al-Qaïda HTS et même l′État islamique (EI) en Syrie et en Irak a suscité l′irritation. Après tout, depuis les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, l′OTAN est ouvertement engagée dans une ″guerre contre le terrorisme″ mondiale. Pourtant, dans sa politique d′alliance avec les djihadistes, la Turquie suit des pistes bien rodées. Car depuis les années 1980, les États-Unis et l′OTAN n′ont cessé d′utiliser les forces islamistes comme auxiliaires pour atteindre leurs objectifs géopolitiques. En 1979, le président américain Jimmy Carter a ordonné un soutien secret aux opposants islamistes au gouvernement laïc de gauche en Afghanistan. L′objectif était de provoquer une invasion soviétique, afin que ″les Russes tombent dans le piège afghan″ et ″obtiennent leur guerre du Vietnam″, a librement admis plus tard Zbigniew Brzezinski, le conseiller du président américain pour les questions de sécurité nationale. Sous le successeur de Carter, Ronald Reagan, le soutien aux moudjahidines en armes et en argent, négocié par les services secrets pakistanais, est devenu la plus grande opération secrète de l′histoire de la CIA. Entre 1982 et 1992, environ 35 000 djihadistes originaires de 40 pays ont été recrutés pour le ″djihad″ contre l′Union soviétique. Dans les madrasas/écoles islamiques wahhabites du Pakistan, financées par l′argent de l′Arabie saoudite, l′endoctrinement idéologique des volontaires a eu lieu en premier lieu, suivi d′une formation à



la guérilla menée par la CIA dans des camps d'entraînement gérés par les services secrets pakistanais. Le fils du riche entrepreneur saoudien Oussama Ben Laden a été un recruteur efficace de nouveaux guerriers saints/jihadistes. Avec le bureau de recrutement des moudjahidines (MAK), la base opérationnelle existait depuis le milieu des années 1980, d'où Al-Qaida, dirigée par Ben Laden, a émergé au début des années 1990. "Al-Qaeda, littéralement `la base de données', était à l'origine un fichier informatique contenant les milliers de moudjahidines qui ont été recrutés et entraînés avec l'aide de la CIA pour vaincre les Russes", a révélé l'ancien ministre britannique des Affaires étrangères Robin Cook le 7 juillet 2005 dans le Guardian. Le plan de Brzezinski a fonctionné. La guerre de dix ans dans l'Hindu Kush a largement contribué à l'effondrement du pouvoir soviétique.

À partir de 1992, les combattants islamistes ont afflué d'Afghanistan vers la Yougoslavie, où une guerre civile sanglante a fait rage. Une fois de plus, les intérêts tactiques de l'OTAN, qui voulait mettre à genoux ce qui restait de la Yougoslavie dirigée par le président serbe Slobodan Milosevic, coïncidaient avec ceux d'Al-Qaïda. Avec l'approbation du président américain Bill Clinton, environ 4 000 combattants d'Al-Qaida ont été armés et entraînés par l'armée musulmane bosniaque, tandis que les avions de chasse de l'OTAN fournissaient un appui aérien aux troupes de choc djihadistes. Bien entendu, Al-Qaida ne s'est jamais considéré comme une force mercenaire de l'OTAN. Les islamistes considéraient plutôt les États-Unis comme l'ennemi stratégique, ce qui n'excluait pas des alliances tactiques telles que celles conclues en Afghanistan et en Bosnie. Après les attentats du 11 septembre 2001 contre le World Trade Center et le Pentagone, les troupes de l'OTAN ont envahi l'Afghanistan.

Là, avec les Talibans, les "disciples" des méders pakistanais, créés avec le soutien de l'Arabie saoudite et de la CIA dans les années 1980, avaient entre-temps pris le pouvoir. Alors que l'administration Obama continuait d'intensifier sa guerre des drones contre Al-Qaïda en Afghanistan et au Pakistan, les djihadistes et l'OTAN se sont à nouveau serrés les coudes au Moyen-Orient et en Afrique du Nord sur le plan tactique. Par exemple, les partisans libyens d'Al-Qaïda ont constitué le fer de lance militaire expérimenté lors du soulèvement contre le régime de Mouammar Kadhafi en 2011. Les combattants islamistes ont reçu le soutien aérien de l'OTAN. De même, en Syrie, les États-Unis et leurs alliés - en particulier la Turquie et les États du Golfe - n'ont pas hésité à armer les combattants djihadistes en vue de renverser le régime du président Bachar el-Assad. Par exemple, début 2012, les services de renseignement du Pentagone (DIA) décrivaient déjà " les salafistes, les Frères musulmans et AQI (Al-Qaïda en Irak) " comme les " principaux moteurs de l'insurrection en Syrie". La DIA a supposé la "possibilité de la création d'un califat salafiste constitutif ou officieusement déclaré dans l'est de la Syrie". " C'est, selon elle, "exactement ce que les partisans de l'opposition souhaitent afin d'isoler le régime syrien et de contenir l'expansion chiite de l'Iran en Irak.", la DIA a fait référence aux perspectives stratégiques pour les objectifs géopolitiques de l'Occident, des États du Golfe et de la Turquie. Lorsque l'État islamique (EI) a émergé d'un segment d'Al-Qaïda, qu'il a proclamé son califat transfrontalier et qu'il a commencé à menacer la sécurité du monde occidental par des attentats dans des pays européens également, les États-Unis ont pris la tête d'une coalition internationale contre l'EI en 2014. Car il s'agissait désormais de djihadistes devenus incontrôlables. Aujourd'hui encore, la lutte contre les cellules dormantes d'IS est poursuivie par les forces américaines après l'écrasement de la domination territoriale d'IS pour justifier son maintien dans le nord de la Syrie.

La sale guerre au Kurdistan

La Turquie s'est révélée être un élève modèle de la doctrine américaine de la guerre spéciale, tout en s'appuyant sur sa propre expérience remontant aux Jeunes Turcs de l'Empire ottoman. Dans les régions kurdes de l'est de la Turquie, l'armée menait déjà une guerre spéciale depuis le début de la lutte armée menée par les guérilleros du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) au milieu des années 1980. Pour ce faire, l'armée s'est appuyée sur la destruction systématique de quelque 4 500 villages afin d'isoler la guérilla de la population. Profitant des structures tribales féodales, l'État a recruté et armé des dizaines de milliers de "gardes villageois", souvent constitués de guerriers tribaux affiliés à des chefs de clan qui soutenaient le parti au pouvoir contre le PKK. Autre élément de la guerre spéciale, les meurtres commis par des "auteurs inconnus", qui ont tués environ 17 000 civils kurdes, y compris des politiciens de partis kurdes légaux comme l'HADEP et des intellectuels comme l'écrivain Musa Anter. Les escadrons de la mort du service secret de la gendarmerie Jitem, qui est illégal même selon la loi turque, ont été recrutés parmi les criminels libérés ayant des liens avec les Loups gris. En outre, il y avait l'organisation terroriste kurde-sunnite Hezbollah, qui, sous
la protection de l'État, a assassiné les partisans supposés infidèles du mouvement de libération. Comme élément particulier de la guerre spéciale, les forces irrégulières de contre-guérilla ont utilisé la violence sexuelle systématique contre les femmes. La guerre spéciale turque au Kurdistan a été et est menée avec le soutien et la coordination de l'OTAN.

L'Allemagne, en particulier, ne fournit pas seulement les armes pour cette sale guerre, mais avec l'interdiction du PKK, elle tente également de couper le soutien politique et financier au mouvement de libération au sein de la diaspora kurde. Aujourd'hui, la Turquie, qui occupe des territoires dans le nord de la Syrie, mène à partir de là une guerre textuelle de faible intensité contre l'Administration autonome du nord et de l'est de la Syrie. Le bombardement de villages par l'artillerie, les enlèvements de civils, les assassinats de chefs de tribus dans le but de dresser les différentes composantes ethno-religieuses de la région les unes contre les autres, l'incendie des cultures et le blocage de l'approvisionnement en eau potable sont autant d'éléments de cette guerre spéciale classique. Dans ce processus, la Turquie s'appuie sur une armée mercenaire de djihadistes, dont d'anciens membres de l'EI, sous le commandement des services de renseignement turcs. Alors que les États-Unis forment une alliance tactique dans le nord de la Syrie avec les Forces démocratiques syriennes (FDS) contre les EI, des différences tactiques apparaissent fortement. Car les alliés de l'OTAN s'accordent sur l'objectif stratégique de détruire le mouvement de libération kurde, moteur de la révolution au Moyen-Orient.

Dans le même temps, il semble que ce ne soit qu'une question de temps avant que l'OTAN n'utilise l'armée mercenaire islamiste de dix mille hommes contrôlée par la Turquie, dont de nombreux Ouïghours et Caucasiens, pour une nouvelle guerre spéciale contre la Chine et la Russie, adversaires stratégiques de l'Occident.

Un mot sur l'écologie

Campagne Make Rojava green Again



Tous les mardis une livraison de fruits et légumes arrive à la Commune Internationaliste du Rojava. Les ami-es nous ramènent des tomates, des patates, des pommes, des oranges, des oignons, des choux, des laitues et bien d'autres légumes encore, toujours en fonction des saisons. Parfois les légumes sont un peu différents de ceux que l'on rencontre dans les supermarchés européens de mon pays d'origine. J'ai vu des patates énormes ici, des tomates complètement difformes et des concombres tous tordus. Cela amène biensur des questions. Que deviennent donc tous ces légumes qui dévient ne serait-ce qu'un peu de la norme établie ? Pourquoi mangeons-nous toujours les mêmes variétés ? N'y avait-il pas autrefois une abondante diversité de pommes-de-terre dans leur continent d'origine en Amérique Latine ? Les tomates ne viennent-elles pas aussi de là-bas ? Et les courges, le tabac, et le café, et le chocolat ? Qu'est-ce que mes ancêtres mangeaient en Europe ? Comment est-ce possible que seulement après 23 ans je mange pour la première fois quelque chose que que j'ai moi-même planté et récolté ? Comment se fait-il que je mange de la viande depuis tant d'années mais que je n'ai jamais tué un animal qui soit plus gros qu'une souris par moi-même ? Je ne l'ai même jamais vu. Je n'ai jamais observé une seule récolte et je n'ai jamais eu à arroser des plantes pour avoir quelque chose à manger. Je me suis depuis longtemps senti séparé de la nature, de moi-même, particulièrement quand j'y pense plus profondément ou que je travaille sur l'ordinateur. Je regarde autour de moi et je vois plein de choses qui ne vont pas, notamment dans les villes en Europe. Des choses qui ne devraient pas exister de cette façon. Pas seulement du point de vue de l'écologie mais dans une perspective éthique ou de morale. Je suis un peu en colère, je suis un peu triste mais je veux surtout résister. Je ressens surtout le besoin de changer cette réalité.

C'est ce qui m'a conduit au Rojava.
Ici je côtoie des réalités de vie vraiment différents, avec d'autres sérieux problèmes. L'écologie est présente en arrière plan. Petit à petit j'apprends ce que la guerre représente. Je me vois renvoyé aux puissances impérialistes et j'apprends la douceur en même temps. Le terme socialiste devient plus compréhensible et puis, petit à petit, les femmes trouvent leur place dans ma vision de l'histoire. Je prends de plus en plus conscience des bons privilèges matérialistes reposant sur le colonialisme et aussi des contradictions de mon territoire d'origine. L'urgence pour la démocratie, le besoin de révolution est plus clair que jamais pour moi. Ma volonté de faire tout ce qu'il faudra pour que ça se réalise est plus forte que jamais. Ce qui m'a sorti de la bulle de petit-bourgeois dans laquelle je me trouvais c'est ce que j'ai décrit : le manque de connexion avec la nature. La perspective écologique. Je n'oublierai jamais ça. Je suis sur que beaucoup le ressentent comme ça.
Que les origines de tous les problèmes liés à l'écologie sont dus aux structures sociales hiérarchiques avec des idéologies concrètes, aux systèmes et à des détenteurs de pouvoir est clair. Le capitalisme vert ne représente rien. La nouvelle génération commence à le comprendre, quand leurs demandes de réformes sont rejetées par des régimes obtus et par les corporations hypocrites avec leurs fausses promesses et solutions ridicules. Tout ce qui ne sera pas issu d'une révolution sociale profonde restera dans le domaine du « contrôle de symptômes. » Alors la lutte sociale

est un point crucial concernant le réchauffement climatique et cela devrait être la question portée par chaque activiste pour l'environnement et le climat.
Mais pourquoi, meme dans les moments difficiles, les mouvements sociaux et les révolutions, comme au Rojava, doivent mettre l'accent sur les défis écologiques ?
La crise écologique, tout comme l'oppression des femmes, partagent la meme origine : l'émergence de la société patriarcale anti-démocratique, consolidée le premier système étatique apparu il y a 5000 ans. Jusqu'à aujourd'hui les femmes ont une plus forte connexion avec la nature. Les femmes sont la source de la vie et elle continuent de porter en elles les aspects de la vie communale jusqu'à aujourd'hui. Ce n'est pas une coïncidence si on parle bien de la « Terre Mère. » Abdullah Ocalan les femmes comme le premier groupe colonisé de l'humanité. C'est donc la domination de l'être humain par d'autres êtres humains qui a ouvert la voie à l'exploitation et au chauvinisme. Sur ces bases, les relations humaines avec la nature ont aussi changées. Alors que la société avait une relation de symbiose avec tout le vivant de l'Univers pendant des dizaines de milliers d'années, avec l'apparition du patriarcat, la domination et l'arrogance des hommes sur la nature commença. C'est un peu comme le fils qui veut prendre le dessus sur sa mère. La lutte des femmes contre l'oppression patriarcale à travers l'histoire de la civilisation, doit toujours etre comprise comme une lutte de la société naturelle vivant en harmonie avec la nature contre la modernité capitaliste. Il est alors clair que la libération des femmes et une société écologique ne peuvent etre séparées l'une de l'autre.
De la même façon, une révolution sociale qui n'est pas pour l'écologie et qui serait liée à la libération des femmes ne peut pas perdurer.
Abdullah Öcalan écrit dans Au delà de l'État, Pouvoir et Violence :
« Une conscience sociale qui manque de conscience écologique sera donc corrompu et se désintégrera, comme cela a été le cas avec le réel socialisme. La conscience écologique est une conscience fondamentalement idéologique. C'est comme un pont entre la philosophie et la morale. Une règle qui promet la libération de la crise actuelle peut conduire à un réel système social uniquement si c'est écologique. »
Une société démocratique exige un force d'autodéfense, tout comme l'auto suffisance pour chaque communauté. On peut seulement vivre libre si on peut se nourrir nous-mêmes. Nous devons apprendre à vivre de sorte à ce que nous ne soyons plus dépendant des ressources minérales, des industries et de l'importation. Il est crucial d'enfin dépasser la logique économique de la modernité capitaliste qui est focalisée sur le profit et la croissance. La solution repose dans notre relation avec la nature.

Localement
Au Rojava, la plupart des municipalités ont une commission pour l'écologie. Leur tache est, entre-autres, la décentralisation de l'approvisionnement en nourriture. Des coopératives de travail sont créées afin de dé-privatiser les terrains agricoles et le conditionnement. Avec la campagne « Make Rojava Green Again » qui a été créée en 2018, nous, la Commune Internationaliste du Rojava soutenons la créa-



tion de jardins communaux en fonction des besoins, particulièrement sur les toits dans les quartiers et les arrières courts. Des arbres sont aussi plantés et l'eau décentralisées et des systèmes d'électricité sont mis en place. De cette façon, le Confédéralisme Démocratique est construit pas seulement à un niveau politique ou métaphysique mais se bâti aussi très concrètement avec une pratique visant l'auto-suffisance. Seulement à travers ces changements nous pouvons détruire les grandes hiérarchies et les relations de pouvoir des commerces et corporations de l'agrobusiness qui décident du régime de vie de la planète.
Cependant, il ne s'agit pas simplement de construire l'économie communale écologique, mais comment nous changeons nous-mêmes en caractère. Comment une personne libre pense-t-elle, comment ressent-elle ? Comment une personne d'un système communal agit et se comporte ? Je sais que nous pouvons apprendre beaucoup de la nature. En travaillant avec la terre, avec le blé et les animaux, nous nettoyons nos cœurs et nos esprits de toutes les maladies dues au système qui nous ont été imposées et que nous avons en nous. On se retrouve plus proche de notre propre nature en ressentant à quel point tout ce qui nous entoure est vivant. Jardiner collectivement nous apprend la patience, la créativité et l'auto-discipline à parts égales. Notre connexion avec le sol sur lequel nous vivons et nous marchons, grandit avec chaque arbuste dont nous nous occupons et ainsi notre désir de vouloir le défendre. Il n'y a pas de meilleur moyen pour apprendre à être humble. La propriété est de nouveau remise en question et les problèmes les plus complexes sont résolus par la vie simple et naturelle.

Globalement
Que la lutte pour l'écologie est globale et qu'elle doit être menée avec une perspective internationaliste, pour nous, est évident. Nous ressentons toutes et tous l'attrait pour la nature ????. Il n'y a pas de lutte qui nous uni plus et si facilement que celles de l'écologie, ni une lutte qui fait appel à une plus proche coopération. Tous les groupes de résistances indigènes le savent bien, tout comme la jeunesse pour le climat. Gaura Devi le savait ainsi qu'Ocalan. « Make Rojava Green Again » est biensur aussi organisé dans un contexte internationaliste. Le but de cette campagne est de créer un exemple pour tous les mouvements dans le monde avec la pratique révolutionnaire du Rojava et de leur offrir un point de référence commun. À travers le travail réalisé par cette campagne et avec l'opportunité de venir au Rojava dans cet optique, de solides opportunités d'échanges d'expériences devrait être données. C'est essentiel pour la convergence de nos luttes ainsi que pour la défense du Rojava !

makerojavagreenagain.org







Mariguella

| Çiya Qerefin

En août 1967, un an après la 1ère Conférence tricontinentale de solidarité révolutionnaire, la 1ère conférence de l'Organisation latino-américaine de solidarité (OLAS) a eu lieu à La Havane. Différents mouvements révolutionnaires et anti-impérialistes d'Amérique latine se sont ainsi réunis, sous le slogan "Le devoir du révolutionnaire est de faire la révolution", à un moment où la révolution cubaine et sa stratégie de guérilla étaient apparues comme un exemple pour les révolutionnaires du monde entier. La conclusion était claire : la lutte de guérilla doit être étendue pour propager la révolution à toute l'Amérique latine.
Était présent Carlos Marighella, un révolutionnaire brésilien de 55 ans avec une longue histoire de lutte, qui était jusqu'alors un militant et un cadre dirigeant du Parti communiste brésilien (PCB).
À la suite de cette conférence, il a commencé et dirigé une lutte de guérilla urbaine qui a influencé une vague d'organisations armées révolutionnaires qui ont émergé entre les années 60 et 80 dans le monde entier.
Carlos Marighella était une personne charismatique. Fils d'un ouvrier anarchiste italien et d'une femme noire, descendante du peuple haussás réduit en esclavage et connu pour ses grandes révoltes au 19ème siècle, il peut sembler naturel qu'il ait suivi une vie aussi révolutionnaire. Sa famille, qui vit dans la région de Bahia, est pauvre et il est le seul de ses huit frères et sœurs à poursuivre ses études, son père ayant rapidement reconnu et investi dans ses capacités intellectuelles. À l'école, il se passionne pour la poésie et se fait connaître en répondant à un examen de physique en vers, qui seront exposés publiquement jusqu'au coup d'État militaire de 1964. C'est grâce à cette passion qu'il est arrêté pour la première fois, en 1932, à l'âge de 20 ans, pour avoir critiqué un politicien de l'État. Il commence alors à s'organiser avec la Fédération rouge des étudiants et le Syndicat des étudiants et, deux ans plus tard, il abandonnera ses etudes pour se consacrer pleinement au militantisme révolutionnaire, devenant un cadre du PCB, ce qui était illégal à l'époque. Plus tard, il écrira : "Un profond sentiment de révolte face à l'injustice sociale ne me permettait pas de continuer à suivre un diplôme et de me consacrer à l'ingénierie civile, dans un pays où les enfants sont obligés de travailler pour manger".
En 1935, il s'installe à Rio de Janeiro et le 1er mai de l'année suivante, 6 mois après l'échec de la tentative d'insurrection liée au PCB, il est arrêté, battu, torturé et mis en prison pour un an, accusé d'actions subversives. À sa sortie, il entre dans la clandestinité, mais deux ans plus tard, il sera à nouveau emprisonné, cette fois sur l'île de Fernando de Noronha, où ses interrogateurs lui brûlent les pieds avec des torches et lui plantent des épingles sous les ongles. Malgré cela, il a toujours résisté et a utilisé cette période pour s'instruire et instruire les autres prisonniers.
Sept ans plus tard seulement, en 1945, alors que la Seconde Guerre mondiale touchait à sa fin, la dictature brésilienne commençait à perdre de sa force et, grâce à un coup d'État militaire, un régime soi-disant démocratique a été rétabli et une amnistie a été déclarée pour les prisonniers politiques. Le PCB est légalisé et Marighella, qui avait été choisi pour participer au comité central alors qu'il était en prison, est élu au parlement. Cependant, en 1948, le parti est à nouveau interdit et il entre à nouveau dans la clandestinité. En 1950, le PCB tente de reformuler sa stratégie pour revenir à une ligne révolutionnaire. Pourtant, Marighella commence à s'éloigner du parti et de son manque de lien avec la lutte populaire. En 1953, il est envoyé comme délégué pour visiter la Chine, et plus tard l'Union soviétique, afin de connaître les réalités de ce pays. Tout au long des années 50, il commence à critiquer le PCB, surtout après le controversé 20e congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, qui entraîne de grands conflits au sein du PCB.
En 1964, un autre coup d'État militaire a lieu au Brésil et, le mois suivant, Marighella est arrêté et abattu. Ses critiques s'intensifient, car il voit de plus en plus l'immobilisme, la bureaucratie et le réformisme du parti face à la répression brutale et impitoyable de l'État et se rend compte de la nécessité d'une lutte plus radicale, inspirée par le succès révolutionnaire de Cuba, à une époque où les mouvements de guérilla et de libération nationale se développent dans toute l'Amérique latine, en Afrique et en Asie. En 1966, il a l'occasion de rencontrer et de discuter avec Che Guevara, qui faisait escale à São Paulo, clandestinement en route pour la Bolivie.
Lorsqu'en 1967, le PCB est invité à participer à la conférence de l'OLAS, le parti refuse, mais Marighella s'y rend quand même, et de là, il envoie un message public au comité central :
"La Havane, 17 août 1967,
Aux camarades du comité central du PCB.
De La Havane, où je me trouve en ce moment, j'ai décidé de rompre avec le comité central du PCB et c'est dans ce sens que je vous écris. Je souhaite rendre public que ma

volonté est de lutter révolutionnairement avec les masses et de ne jamais attendre les règles du jeu politique bureaucratique et conventionnel qui prévaut dans la direction. Dans ma condition de communiste, à laquelle je ne renoncerai jamais, et qui ne peut être ni donnée ni prise par le comité central, je poursuivrai le chemin de la lutte armée, en réaffirmant mon attitude révolutionnaire et en rompant avec vous une fois pour toutes.
Sans plus attendre,
Salutations communistes,
Carlos Marighella″
Un an plus tard, rassemblant la jeunesse révolutionnaire et les étudiant-es et emmenant avec lui de nombreuses et nombreux ex-militant-es du PCB, il entame une lutte de guérilla contre le régime à travers l′organisation ″Action Libératrice Nationale″ (ALN), adoptant ce qu′ils appelleraient la démocratie révolutionnaire, et agissant selon quatre principes :

1. le devoir de tout révolutionnaire est de faire la révolution ;
2. nous ne demandons la permission à personne pour faire des actions révolutionnaires ;
3. nous ne nous engageons que pour la révolution ;
4. nous n′agissons que par des moyens révolutionnaires.

Dans leur programme, ils se définissaient de la manière suivante : ″Nous sommes tous des guérilleros et non des hommes qui dépendent des votes d′autres révolutionnaires ou de personne pour jouer le devoir de faire la révolution. Le centralisme démocratique ne s′applique pas aux organisations révolutionnaires comme la nôtre.″
En commençant par la constitution d′une guérilla urbaine, leur objectif était de passer à la formation d′une guérilla rurale, puis d′une armée révolutionnaire. Tout le monde devait prendre les armes et rejoindre la lutte. Cependant, l′ALN n′avait pas seulement une perspective militaire, mais une perspective d′organisation et de participation à la lutte populaire révolutionnaire.
L′ALN est devenue la principale organisation de la gauche révolutionnaire à partir de 1968, rassemblant jusqu′à six mille militant-es dans ses bases et dans ses secteurs militaires, logistiques et de renseignement. Elle bénéficie également du soutien direct de Cuba et, en 1967, le premier groupe de guérilleros de l′ALN commence à s′entraîner sur l′île. Ils ont réalisé leurs premières actions armées dans le but d′exproprier des armes et de l′argent pour leur structure, et l′enlèvement des ambassadeurs des États-Unis et d′Allemagne a suivi, négociant avec succès la libération de dizaines de prisonniers politiques, ainsi que l′obtention d′une couverture médiatique, diffusant l′organisation et la lutte armée. Parmi les personnes tuées ou ″traduites en justice″ par l′ALN figure Charles Rodney Chandler, ancien officier américain et tortionnaire au Vietnam, qui se trouvait au Brésil pour enseigner les méthodes de torture à la police locale.
Le 15 août 1969, l′ALN prend le contrôle de l′émission de la Radio Nationale, le média le plus important du pays, et un message de Carlos Marighella est transmis, déclarant les principaux objectifs de l′organisation : renverser la dictature militaire et annuler toutes ses actions depuis 1964, former un gouvernement populaire, expulser les nord-américains du pays, exproprier leurs entreprises et propriétés et celles de ceux qui collaborent avec eux, exproprier les grands propriétaires terriens et mettre fin au



latifundium, transformer et améliorer la vie des travailleurs, des paysans et des classes moyennes, entre autres.
Ils ont réussi à ébranler la dictature et à donner de l′espoir à la lutte révolutionnaire, mais, avec l′aide de la CIA, la répression du régime militaire s′est intensifiée et Marighella a été persécuté comme ennemi numéro un. Le 4 novembre 1969, il a été pris en embuscade et tué dans les rues de São Paulo. Au cours des années suivantes, les assassinats et les emprisonnements de militant-es, ainsi que les scissions au sein de l′organisation, conduiront à sa désintégration en 1974. D′autres organisations de guérilla qui avaient vu le jour à cette époque ont été victimes du même sort.
Même si Marighella, comme de nombreux révolutionnaires, n′a pas été victorieux, il a laissé derrière lui un héritage national et international, comme un exemple de résilience, de persistance et d′intégrité révolutionnaires, et un modèle pour les luttes de guérilla urbaine qui se sont alors répandues dans le monde entier. Son Manuel de la guérilla urbaine et d′autres textes sur la lutte armée ont servi de référence à des organisations de guérilla telles que la Fraction armée rouge (RAF) en Allemagne, les Tupamaros - le Mouvement de libération nationale en Uruguay, les Brigades rouges en Italie, l′organisation basque ETA, l′Armée républicaine irlandaise (IRA), le Weather Underground aux États-Unis et le Black Panther Party.
Marighella a donné l′exemple d′un révolutionnaire, déterminé à ses principes, car il a gardé un esprit combatif toute sa vie. Par sa simplicité, sa clarté, sa passion et son expérience, il a inspiré ses interlocuteurs, en particulier les jeunes. Bien qu′il ait eu la cinquantaine, on peut même dire qu′il a pu jouer un rôle d′avant-garde dans le mouvement mondial de la jeunesse des années 1960, et lui-même n′a jamais cessé d′être un rebelle révolutionnaire. Il a rompu avec le conservatisme qui caractérisait les partis alignés sur le bloc soviétique pour mener un nouveau type de lutte, s′efforçant de faire de la théorie et de la pratique un tout. Il a toujours résisté et n′a jamais cessé de lutter. Comme il l′a dit un jour, ″je n′avais pas le temps d′avoir peur″.

Marighella vive !
Şehîd Namirin !



Que c’est il passé dans l’histoire

Février:

3 février

1909: Naissance de Simone Weil, militante française de gauche, philosophe et combattante internationaliste dans la guerre civile espagnole. Elle s'est battue contre les fascistes pendant la guerre civile espagnole et à nouveau dans la résistance française. Elle est morte au Royaume-Uni en 1943, après avoir refusé de manger plus que les rations françaises.



4 février

1868: Constance Georgine Markievicz est née à Londres. Elle était une socialiste et une révolutionnaire irlandaise. Elle était l'une des femmes commandantes lors du soulèvement de Pâques à Dublin contre l'occupation britannique.
Plus tard, elle a été élue première femme ministre en Irlande. Son conseil aux femmes révolutionnaires irlandaises à l'époque de la formation des milices était le suivant : "Habillez-vous convenablement avec des jupes courtes et des bottes solides, laissez vos bijoux à la banque et achetez un revolver".



6 février

1694:Dandara, combattante afro-brésilienne pour la liberté, est capturée par les colonisateurs portugais et se suicide pour ne pas redevenir esclave. Elle faisait partie du Quilombo dos Palmares, une colonie d'Afro-Brésilien-nes qui se sont libéré-es de l'esclavage, dans l'actuel État d'Alagoas, et ont combattu les colonisateurs hollandais et portugais.



8 février

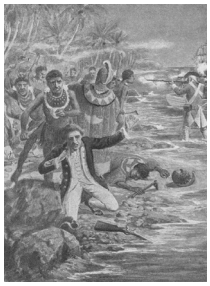
1517: Hernandez de Cordova, un colonisateur espagnol, part de Cuba avec 3 navires en direction de l'ouest du Mexique à la recherche d'esclaves indigènes pour les mines. Il est vaincu par les Mayas et obligé de battre en retraite, mourant de ses blessures peu après son retour à Cuba.

1943: Lepa Svetozara Radic, une partisane yougoslave, a été pendue par les fascistes allemands après avoir été capturée lors d'un combat avec une unité SS. Elle avait 17 ans et était membre du parti communiste yougoslave. Les Allemands lui ont proposé de ne pas la pendre, si elle donnait les noms de ses camarades. Elle a refusé et a dit :
"Je ne suis pas une traîtresse pour mon peuple. Les personnes sur lesquelles vous vous interrogez se dévoileront lorsqu'elles auront réussi à anéantir tous les malfaiteurs, jusqu'au dernier".



14 février

1779: Le capitaine et colonisateur britannique James Cook est tué par les indigènes d'Hawaï après avoir tenté de capturer leur chef lors de sa troisième expédition dans l'océan Pacifique.
Les indigènes d'Hawaï ont résisté aux colonisateurs, qui pillaient les ressources et capturaient leurs chefs.



18 février

1936: Felicia Brown est née à Weston Green au Royaume-Uni. Elle était une artiste antifasciste et communiste. Alors qu'elle étudiait à Berlin entre 1928 et 1932, elle a fait partie de groupes antifascistes et de la résistance contre le parti nazi allemand en pleine ascension. En 1936, elle a rejoint la résistance antifasciste en Espagne et a été tuée lors d'une action contre un train de ravitaillement en munitions fasciste près d'Aragon.



21 février

1965: Malcolm X, militant américain des droits civiques et révolutionnaire noir, est assassiné aux États-Unis. Il était l'une des figures de proue de la tendance marxiste et révolutionnaire du mouvement des droits civiques. Il était résolument anticapitaliste et anti-impérialiste. "Montrez-moi un capitaliste et je vous montrerai un suceur de sang".



24 février

1915: Amelio Robles Ávila, transgenre mexicain et combattant de la révolution mexicaine, a mené une bataille contre les forces gouvernementales à Guerrero. Il était commandant de l'armée révolutionnaire d'Emiliano Zapata et a mené ses forces à la victoire lors de la bataille.



25 février

1889: Gavril Myasnikov est né dans l'Oural. C'était un ouvrier métallurgiste, un révolutionnaire russe et l'un des plus célèbres bolcheviks, qui a critiqué le système du socialisme soviétique en le qualifiant de "capitalisme d'État".
Il a fait partie du mouvement révolutionnaire en Russie depuis 1905 et a écrit plusieurs analyses sur la nécessité de démocratiser la révolution russe.
Il a été exécuté par la police secrète stalinienne en 1945.



Mars:

2 mars

1919: La première conférence du Comintern a lieu à Moscou. C'est le début de la 3e Internationale et d'une organisation révolutionnaire et communiste mondiale.
Le Comintern était une organisation internationaliste significative, qui comptait plusieurs milliers de cadres et était présente presque partout dans le monde.
À l'époque du stalinisme, de nombreux révolutionnaires internationaux, qui s'opposaient au socialisme d'État, ont été expulsés et punis par Staline.



3 mars

1940: Dans le nord-est de la Grèce a lieu la bataille de Fardykambos. L'EAM-ELAS, le groupe de résistance antifasciste révolutionnaire contre l'occupation de la Grèce par les troupes fascistes italiennes et allemandes, a combattu un bataillon italien.
La bataille a duré 3 jours et les partisans l'ont emporté, tuant 96 fascistes et en capturant plus de 500, avec seulement 12 camarades tombés à leur côté. Un grand nombre de la population locale a également participé aux combats et a soutenu les antifascistes.



6 mars

1525: Dans la ville de Memmingen en Allemagne, les Douze Articles de Memmingen ont été rédigés par des paysans et des citoyens rebelles. Ils sont considérés comme la première codification des droits de l'homme universels et réclament la communalisation des ressources, une punition juste, une réduction des impôts et la fin du servage.

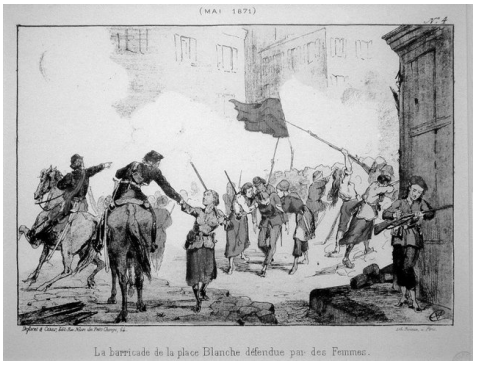


14 mars

1917: Début de la bataille de Tampa, la plus grande bataille de la guerre civile finlandaise. La guerre civile finlandaise a eu lieu en 1918 après la révolution finlandaise. Les forces contre-révolutionnaires, soutenues par l'armée allemande, ont vaincu le mouvement socialiste. Dix mille personnes ont été exécutées, tuées et torturées dans des camps de prisonniers après la guerre.

16 mars

1988: Le massacre d'Helebce a eu lieu. Le régime Baath bombarde Helebce au Başur avec différents types de gaz toxiques.
Plus de 5000 civils ont été tués lors de ces attaques. Il s'agit du plus grand massacre au gaz toxique après la première guerre mondiale. Des entreprises allemandes ont participé à la livraison des machines et des produits chimiques nécessaires à la fabrication des armes chimiques.



18 mars

1871: Le gouvernement révolutionnaire de la Commune de Paris prend le pouvoir. La Commune gouverne Paris pendant deux mois, avec une politique progressiste de social-démocratie. Les idées féministes, socialistes, communistes et anarchistes ont joué un rôle important dans la Commune.
Aujourd'hui, le 18 mars est, a la mémoire des martyrs et des prisonnieres et prisonniers de la Commune de Paris, la journée internationale des prisonniers politiques.

21 mars

Newroz, le nouvel an kurde, une journee de résistance à l'oppression.



26 mars

1651: Le navire espagnol San José s'échoue sur le territoire Indigène de Cunco, qui est une tribu mapuche du territoire aujourd'hui connu sous le nom de Chili. Les Cuncos attaquent les colonisateurs et tuent l'équipage. Cette attaque s'inscrit dans le cadre de la résistance des Mapuches contre les colonisateurs espagnols.



30 mars

1976: Yawm al-ʾ Arʾ , le Jour de la Terre, est le jour de commémoration de cette date de 1976 en Israël, lorsque l'armée et la police ont attaqué des manifestations contre le projet d'expropriation de milliers de mètres carrés de citoyens arabes. Six manifestants non armés ont été tués et une centaine ont été blessés, et des centaines d'autres arrêtés.

31 mars

1947:Qazi Muhammad, un leader kurde qui a fondé le Parti démocratique du Kurdistan iranien et dirigé la République kurde de Mahabad a été pendu par la dynastie Pahlavi pour trahison. La République de Mahabad était un État autonome non reconnu du 22 janvier au 15 décembre 1946.



31 mars

1964: Au Brésil, un coup d'État militaire conduit au renversement du président João Goulart par des membres des forces armées brésiliennes, soutenus par le gouvernement des États-Unis. Le coup d'État a amené au Brésil un régime militaire politiquement aligné sur les intérêts du gouvernement des États-Unis. Cette dictature militaire au Brésil a duré 21 ans, jusqu'en 1985, lorsque Neves a été indirectement élu premier président civil du Brésil depuis les élections de 1960.

L’affiche rouge

|Louis Aragon

Vous n’avez réclamé ni gloire ni les larmes
Ni l’orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n’éblouit pas les yeux des Partisans
Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L’affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu’à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants
Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l’heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents
Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c’est alors que l’un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand
Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan
Un grand soleil d’hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le coeur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d’avoir un enfant
Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient le coeur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s’abattant.

